

VOYAGE ARCHEOLOGIQUE EN TURQUIE ORIENTALE II

Cette expédition avait pour cadre le bassin du Yeşil Irmak (et son affluent le Kelkitçay) d'une part et celui du haut Euphrate d'autre part. Nous nous proposons d'étudier les couvents de ces régions pratiquement inexplorées du point de vue archéologique¹. Nous désirions en particulier trouver des traces des migrations arméniennes effectuées d'est en ouest aux X^e et XI^e siècles et singulièrement les marques éventuelles de l'implantation des Arcruni dans leur principauté Cappadoce².

I. REGION DE TOKAT

Notre enquête a commencé par la région de Tokat. Dans cette ville, l'Ewdokia des Arméniens³ nous n'avons retrouvé aucun monument chrétien, mais le musée conserve un assez grand nombre d'objets byzantins (sarcophage sculpté, ivoires, plaquettes de bronze) ou grecs tardifs (en particulier de bonnes icônes). Quant aux souvenirs arméniens, ils se limitent à un bâton pastoral tardif et des pierres tombales d'époque moderne comportant de longues inscriptions.

Inscription n° 1. Stèle funéraire calcaire de Yusēp', fils de Martiros Łalečean⁴ en 1820 (fig. 1)

ԱՅՍԷՂԱՊԱՆ
ՀԱՆԳՍՏԵԱՆՆԵՂ
ԱԼԸՊՃԻԱՅՄԱՐ
ՏԻՐՈՍԻՐՈՂԻ
ՅՈՒՍԷՓԸԱՐ
ԱԾՓՈՒԵՑԱԻ
ԼԱՐՈՒՆ
ՄԱՅԻՍ 12 ԻՆ՝

Inscription n° 2. Stèle funéraire (1793). Tympan gravé d'un vase d'où sortent des feuillages et des fleurs (fig. 2)

ԲՆ ԺԻՄՍԻՐՈՍԻՐՈՂԻ
Ա ՎՈՐՇ ՄԵՐՈՅՈՒՆՅԱՅԻ
ՔՐԻ ԲՇՈՐՈ ՇՆՈՐՈՒՄՔՆԻՇԻ
ԱՍՈՆ ՔՆՆԻՐԻՔՆԻՇԻ
ՈՅՈՐ Բ ՉՈՐՄՈՐ ՇՈՐՈՅԻ Ա

¹ Cette région n'a jamais été ouverte sans réticence par les autorités turques, qu'elles fussent ottomanes ou kémalistes, davantage, du reste, en raison de l'agitation kurde qu'à cause des monuments arméniens qui s'y trouvent. Elle est aussi mal connue du point de vue archéologique qu'en ce qui concerne la géographie et les sources historiques. Nous remercions ici Mme A. Pralong-Taïeb qui a grandement facilité nos recherches cartographiques et Mlle N. Malek Hacopians qui s'est chargée de la documentation historique. En ce qui concerne les inscriptions nous avons bénéficié de l'aide de Mme A. Uzunian et de M. Keram Kevonian, qui se proposent de les publier dans un Recueil à paraître. On ne trouvera ici qu'un simple aperçu.

² Sur l'implantation des Arméniens dans cette région cf G. Dedeyan 1975 et G. Dedeyan 1981.

³ Eudoxie (en grec: Εὐδοξία ou Εὐδοξία; en arménien Եւդօքիա) occupe l'emplacement de Dazimon, forteresse byzantine prise par Melik Danişment au 11^e siècle, puis incorporée, sous le nom de Tokat au Sultanat de Roum. Cf

A. Gabriel 1934, 2:77-83; A. Alpöyacean 1952.

⁴ Le personnage est inconnu.

Ո. ԿԱԼԷԲԻՋՄԱՆՆԵՂԻ
ԻՇԽԱՆԱՋՈՒՆԱՆԻԱՆԻ
ՄԱՀԻԱՐՈՒԹԻԿԱՆՈՅԻ
ՈՐԲԷԱՆԻՊԻՔԱՅՍՄԵՐՄԻ
ՄԻՋԱՐՄԵՐԻՍՈՒՔՈՂՈՄԻ
ՔՈՒՄԻԲԻՆ

Inscription n° 3. Stèle funéraire de l'archevêque catholique, Yakob Čgnaworean⁵ (fig. 3). Entre deux colonnes cannelées et une marge gauche de feuillage. Sous des attributs episcopaux latins:

ԱՍՏ ԸՆԴՈՒ ՎԻՄԱԿԱՆՆԵՂԻ ԳԵՐԿԱՐ ՎԱՍՆ ՏԱԿՈՏ
ՄԱՐՄԻՆՆԻ ՀՈՂԻ ՀԱՅՐԵՆԻԿԱՆՆԵՂԻ ԳԵՐԿԱՆՈՅ ԾՈՏ
ԷԳՆԱՎՈՐԵԱՆՆԵՂԻ ԳԱՊՈՐԵ ԱՐՀԻՀՈՂՈՒԱՊԵՏ
ՔՐԻՍՏՈՍԱԿԱՆ ՀՕՏԻՆԱՐՔՏՈՒՆՈՒԱՐԻՔԷՏ
ՀՈՐԻ ՎԵՀՄԻՏԲ ԵՐԿԱՐՈՒՉՄԻՏ ՍԻՐԱԿԷՋ
ԻԳՈՒԹ ԱՋԳԻՆ ՃԵՆՃԵՐԵԱԻ ՄՈՒՐԲ ՈՂ ՉԱԿԷՋ
ՋԱՉՍ ԱՆՔԸԹԻԹ ԳԱԴԷԱԼԿԻՆԱ ՑԱՍՏՂԱՄՈ
ՈՏՔԱՆՍԱՅԹԱՔԷԱՆՑԸՆԴԻՔԱՅՈՒՍԵԿԸՆԴԻՔԻ
ՎԱՅԵԼԷԱՑԱՄՍՎԷՇՏԱՍԱՆ ԵԻՐՈՒԿԻԱ
Ի.....ԱՅՐԱԳՈՒԹՀՈՐՈՒՆՆԱՄՍ ՆՈՐԱ
.....ՆԻՆՀԻՆԳՈՂՈՐԵ.....ԻՐԲ ԱՐՓԻՈՅՆ
ԸՋՔԱՐԲԵՐԻՈՒՆՆՉՍ.....ՋՀՈՂՈՒԹԻՆ
ԳԱԲՐԷԼԵԱՆ ՀՐԱԻԵՐ.ՓՈՂԸԳՆ ԵՐԿԱՎՈՐ
ՓՈՒԹԱԼ ԳԵՐԿԱՆՈՅ ՎԱՅԵԼՍ ՆՄԱ ՏԱՅՐ ԳԵ....
ԵԻ ԵԻՐՈՒԿԻՈՅ ՊՐՁԵԼ ԸՋՔԵԻՍՆ ԵՐԿԱՎՈՐ
ՔՈՂԱՅՐ ՋԱՋԳ ԻՐ ԱՆՍՓՈՓՍՈՒԳ ՈՒ ԱՐՏԱԼԱՄԻՆԿԻ
ՈՂԻՐՆԱՄՈՅ ՆՈՐԱ ՎՈՒՊԵԱԼ ՀԷԳ ՈՐԻԲԻ
ԱՍՏ ԾՆՐԱԴԻՐ ՀՈՐԻՈՅՆ ՀԱՆԳԻՍՏ ՄՂԹԵԼ

Sur le site de Comana du Pont, à quelques km au nord de Tokat, il ne reste plus qu'un petit ziyaret: coupole sur carré considéré traditionnellement comme l'oratoire de st Jean Chrysostome et un gros bloc erratique dans lequel ont été creusés deux tombeaux de style pontique avec inscription grecque⁶.

Nous désirions visiter le couvent Saint-Jean Chrysostome de Pizer. Ce village, qui portait naguère le nom turc de Bizeri et s'appelle maintenant Akbelen, se trouve à peu de distance de la grand route et son accès est facile. En dépit de nos recherches nous n'avons trouvé aucune trace des édifices qu'on nous a dit entièrement arasés depuis 20 ans⁷. Pourtant son intérêt historique est considérable. Connu aussi sous les noms de couvent du Saint-Signe ou de la Sainte-Croix, de couvent des Grecs (Hunac'vank'), de Deyr-i Deryanos des sources turques anciennes, il passait pour avoir été édifié par le roi du Vaspurakan Senek'erim et ses fils, tradition étayée par l'existence de deux xac'k'ars portant respectivement les inscriptions suivantes: «*Cette sainte croix du saint signe a été élevée par le roi du Vaspurakan, Senek'erim et ses fils en 1026*» et «*Le roi Senek'erim est venu de Grande Arménie et a construit cette église en 1022*» (cette dernière considérée comme apocryphe par G. Sruanjteanc⁸). Il est vraisemblable que le couvent a été construit

⁵ Le personnage mentionné est Yakob Čgnaworean, archevêque de Tokat de 1864 à 1880 (A. Apöyacean 1952: 672-5).

⁶ F. Cumont 1906: 254.

⁷ D'après A. Alpöyacean le couvent se trouvait au-dessus du village de Činčinfēr dans le hameau de Pizēr parmi les maisons de Turcs et de quelques Arméniens. Il n'en reste plus aucune trace.

par les Grecs pour y transférer le corps de Jean Chrysostome enseveli à Comana, à quelques km de là. Quand l'empereur Basile II attribua la Cappadoce au roi du Vaspurakan, le couvent revint aux Arméniens qui le gardèrent jusqu'aux environs de 1100, époque où il fut pris par les Danichmendites. Resté ensuite ignoré pendant sept siècles, il fut restauré en 1842. On ne sait que fort peu sur l'architecture de l'église sinon qu'il s'agissait d'une église à coupole à tambour bas et rond, probablement en croix inscrite dont l'absidiole nord était prolongée par le martyrium de st Jean Chrysostome⁸.

Nous avons abandonné la vallée du Yeşil Irmak pour passer dans celle du Kelkit çay en franchissant les escarpements du Dönek dağ et atteint Niksar, l'ancienne Neocésarée.

A 127 km de là, remontant le cours du Kelkit çay, nous avons atteint la petite ville de Suşehri (en turc: la ville des eaux), chef-lieu de nahiye (vilayet de Sivas), située à 950 m d'altitude sur une colline boisée de la rive droite du Gemin çay. Elle était, jusqu'au début de notre siècle, peuplée d'Arméniens et portait le nom d'Andreas, Enderes ou Entires⁹. Les deux églises, de la Mère de Dieu et Saint-Serge ont disparu et les belles maisons arméniennes y sont devenues rares depuis notre passage en 1962, mais les sources et fontaines restent bien entretenues¹⁰. L'ancien hammam arménien a été récemment consolidé; il est probablement du début du 19^e siècle et présente une intéressante structure antiquisante de son parement extérieur avec pilastres et corniches plates (fig. 4), disposition qu'on peut comparer avec celle d'un bâtiment se trouvant dans le couvent S. Karapet de Muş¹¹. A une dizaine de km au nord de la ville, il y a près du Kelkit çay une source thermal que les villageois nomment encore Cermik (= Ğermuk).

A une vingtaine de km plus à l'est se trouve le large bassin d'Akşarova où confluent le Gemin çay, le Polat çay et le Karahisar çay¹². Cette petite région fertile avait, avant 1915, une forte population arménienne, des églises et plusieurs couvents. A l'extrémité nord de ce bassin, mais déjà sur les premiers escarpement des Alpes pontiques sur la route de Giresun se trouve la ville de Şebinkarahisar, la Colonea romaine, qui a conservé sa forteresse et les ruines de deux églises¹³. H. Oskean a recensé dans ce secteur sept couvents¹⁴ qui sont probablement tous détruits. Les plus importants étaient voisins du village d'Acpter¹⁵, dont le célèbre monastère des Saints-Apôtres (S. Ařak'eloc'vank'. Pour les Turcs: Meryamana). Il se trouvait à 1500 m environ à l'ouest du village. Il ne reste plus actuellement que les traces des fondations d'une conque et quelques bâtiments, probablement des cellules qui servent maintenant d'écuries. On ne connaît ni la date, ni les conditions de fondation sur lesquelles les informations sont très réduites¹⁶. On sait qu'il existait au XVII^e siècle et était sans doute alors le siège épiscopal de Şebinkarahisar et qu'il a été restauré en 1880 par l'évêque P. Nerkararean qui y fonda un séminaire. Néanmoins il était, en 1900, complètement désert¹⁷. Aux dires des paysans ce n'est cependant qu'en 1915 qu'il fut

⁸ N. Sargisean, 1864: 62; G. Sruanĵteanc', 1879: 106; A. Alpöyaĵean, 1952: 758-772; Cf aussi G. Ep'rikean, 1903, 1: 748-750; H. Oskean, 1962: 28-34; I. Melikoff, 1960, 1: 144, 259-268. D'après A. Alpöyaĵean le couvent se trouvait au-dessus du village de Ćinĵinfēr dans le hameau de Pizēř parmi les maisons des Turcs et de quelques Arméniens. Il n'en reste plus aucune trace.

⁹ Cf G. Ep'rikean, 1903, 1: 181; A. K'efelyan, 1937.

¹⁰ Une de ces fontaines porte encore le nom de Keşiş çeşmesi (la fontaine des moines).

¹¹ M. Thierry, 1983: 396.

¹² Un barrage y est en projet.

¹³ R. Edwards, 1985.

¹⁴ H. Oskean, 1962: 44-47.

¹⁵ Naguère appelé par les Turcs Yukarı Ezbider, actuellement: Akıncılar. Ce gros village est chef-lieu de nahiye et se trouve à 4 km au sud de la route Erzincan-Niksar.

¹⁶ Cf. G. Ep'rikean, 1903, 1: 77; H. Oskean, 1962: 44-45.

¹⁷ F. Cumont, 1906: 318.

détruit. Par chance, le plan de l'église en a été relevé, approximativement, il est vrai¹⁸, mais le document est suffisamment suggestif pour que nous nous y arrêtons (fig. 5). Le plan, en effet, est celui d'une triconque semi-libre à long bras ouest. Si l'on fait confiance à son auteur, on constate que le carré central était irrégulier, rectangulaire à grand axe transversal, que les conques latérales n'atteignait pas le demi-cercle, que les chambres orientales présentaient l'étrange forme d'un triangle, tous éléments évidemment suspects d'un relevé hâtif et sans doute pas tout à fait exact. Il n'en reste pas moins que le plan triconque ne peut avoir été inventé, non plus que le long bras ouest voûté en berceau avec son arc doubleau. Il s'agit là d'une typologie peu courante et qui ne se voit guère qu'aux 10^e et 11^e siècles, surtout au Tayk, sous cette forme étirée¹⁹, mais aussi en Ayrarat²⁰ et au Vaspurakan²¹. L'hypothèse d'une fondation ardrounienne paraît de ce fait hautement probable.

Au delà de Refahiye la route franchit facilement un col qui débouche dans la plaine d'Erzincan (Erzincan ovası). L'Euphrate y coule paisiblement dans des prairies marécageuses.

II. REGION D'ERZINCAN

La région d'Erzincan (Erznka) n'a pas encore fait l'objet d'une étude archéologique, même superficielle. Elle était pourtant riche en établissements monastiques qui, de l'avis des voyageurs du siècle dernier, méritaient une visite. Si la ville d'Erzincan n'a conservé aucun édifice ancien²², il en existe sur les contreforts des montagnes cernant la plaine d'Erzincan, au sud, les Munzur dağları; au nord le Keşiş dağ; à l'ouest le Karadağ²³. Nous en avons entrepris l'étude rapide avec relevé de plans et documentation photographique²⁴ (fig. 6).

a. LES MONUMENTS AU SUD DE L'EUPHRATE

Les couvents ont été élevés en général sur les premières pentes de la montagne, au-dessus des villages qui se trouvent eux-mêmes à la limite de la plaine pour ne point être touchés par les inondations du printemps. Ces derniers sont desservis par une bonne route menant à Çağlıyan (l'ancienne Çencige).

1. Le COUVEN des SUPPLICES de ST-GREGOIRE (Ć'arĉ'aranic'vank')

A 21 km d'Erzincan, juste avant le village de Yalıncı²⁵, monte à droite la piste de Günbağ²⁶ qui suit le lit d'un ruisseau; on le traverse au bout de 4,5 km pour se diriger à gauche vers le site rapidement atteint.

¹⁸ A. Patrik, 1974: 257, fig. 1. Le plan a été relevé en 1911 par T. Łusakean, évêque de Sebaste (lettre de l'auteur [1.7.1982]).

¹⁹ A. Khatchatrian, 1967.

²⁰ A. Oğuzlu (M. Thierry, 1983: 332-333).

²¹ A St-Jean-Baptiste d'Aparank (c. 940), à Ste-Sandux de Narek (c. 935), à Iluvank' (c. 941), à St-Jean de Varag (c. 981) Cf M. Thierry, 1970: 209-210.

²² Les monuments arméniens de la ville ont été saccagés en 1895 et en 1915. Ce qu'il en restait a été totalement détruit lors du séisme de 1939. Les édifices musulmans n'ont été guère mieux épargnés. On voit cependant encore au sud de la ville les restes de hammams du 19^e siècle et un petit turbé.

²³ La région du Kara dağ (Mont Sepuh) sera étudiée dans la *REArm*, 21 (à paraître).

²⁴ M. A. Guillo a bien voulu procéder pour nous, au printemps 1986, à l'exploration de la région d'où il a rapporté des documents très utiles.

²⁵ Meluc'k (arm), Migisi (tcO.).

²⁶ Kismikor (tcO.), Klemikor (*DHK*).

Le couvent est ainsi nommé parce que c'est le site légendaire des tortures infligée à st Grégoire quand il a refusé de sacrifier à la déesse Anahit. On l'appellait aussi Tataskivank', parce qu'on y conservait les brodequins de fer, instruments d'un de ses supplices et encore, mais moins souvent, Petit Couvent de l'Illuminateur. Les Kurdes le nomment Mercnavank du nom de la montagne au pied de laquelle il se trouve.

Facile d'accès, le couvent a été souvent visité, mais aucune étude archéologique n'en a été faite²⁷.

Historique

C'est le plus grand des couvents de la région et, selon la tradition locale, le plus ancien. Il n'est pourtant attesté historiquement qu'au XVII^e siècle quand il a été incendié par les Djala-lis²⁸. Il nous paraît cependant très probable que c'est lui dont il est fait mention au moyen âge dans des colophons sous le nom d'Ermitage de la Mère de Dieu d'Érez (ou Eriza) puisqu'il est placé «sous la protection du lieu des supplices de l'Illuminateur». Dans ces conditions il serait attesté dès 1272, puis en 1296 et en 1431²⁹. Ajoutons que dans un synaxaire, on attribue à Grégoire la fondation d'une église de la Mère de Dieu sur le lieu du temple d'Anahit³⁰.

Pillé en 1895 du temps du supérieur Levond qui y trouva la mort, le couvent resta cependant un lieu de pèlerinage fréquenté pour la richesse de son trésor: dextre de st Grégoire, reliquaire d'or et d'argent, les fameux brodequins de fer, des manuscrits, des vases sacrés, le tout enfermé dans une armoire secrète et montré seulement aux fêtes. Son diocèse comprenait les villages d'Agrak, Melunik, Karatush et Cancike.

Description (fig. 7)

Il ne reste plus qu'une église en ruine, l'enceinte et des cellules effondrées³¹ (fig. 8).

A. L'EGLISE SAINT-GREGOIRE (fig. 9)

Architecture (fig. 10)

C'est une grande mononef rectangulaire dont il ne reste plus que l'abside et le mur nord. L'abside demi-circulaire est creusée d'une fenêtre étroite. La nef était voûtée en berceau probablement renforcé par un arc doubleau appuyé sur des piliers engagés qui correspondent à des pilastres extérieurs destinés à l'étayage. Le mur nord conservé est percé d'une porte près de son extrémité ouest et de deux fenêtres arquées à l'intérieur, rectangulaires à l'extérieur. Il y avait une porte ouest.

La construction, en moyen appareil lié au mortier, accuse des traces de restaurations.

Décor

Il n'y avait pas de décor sculpté en dehors de la corniche intérieure de l'abside, simple moulure de bandeau sur cavet et d'un chapiteau sommant le pilier engagé qui porte, sous un bandeau, une corbeille timbrée d'une croix. Un enduit intérieur donne à penser que l'église a pu être peinte.

²⁷ Sruanj't'eanc', 1884, 2: 49; Grigor Ōšakanc'i (Oskean 1951: 98, n. 24); Siwrmenean 1947: 94-96; Łazančean: 110.

²⁸ Daranalc'i: 408.

²⁹ HJH XIII. 425-426; 782-784; HJH XV, 1: 408. Il faut remarquer toutefois que le terme ermitage semble exclure la ville même d'Erez (Erznka), mais un colophon le suite «dans la métropole d'Erznka». L'hypothèse d'un déplacement de la ville peut être envisagée et cela d'autant plus qu'il existe non loin du site un très important tepe (tumulus) dont on aperçoit les cendres.

³⁰ Tašean, 1891: 26.

³¹ Une fois pour toutes nous précisons que nos relevés sont approximatifs en égard aux difficultés de tous ordres qu'on rencontre sur le terrain.

Datation

Par ses dimensions, la présence de pilastres, le fenestrage et la forme du chapiteau, cette église peut remonter à la période préarabe³², ce qui renforce l'identification avec le couvent de la Mère de Dieu d'Erez.

B. LA MURAILLE

Vaste et haute enceinte polyédrique de pisé rouge, elle est encore conservée en majeure partie, mais elle a perdu les postes d'observation dont elle était dotée.

Le portail, au sud-est, est large avec un arc à claveaux de grand appareil. Sa porte de bois est conservée.

Appuyées aux murs nord et ouest, des cellules de type tardif laissent encore deviner leur structure.

La cour est vaste et il y avait autrefois une fontaine et un bassin. Actuellement on n'y voit plus, au nord-est de l'église, qu'une stèle comportant une inscription sous un bas-relief figurant une mitre épiscopale.

Inscription n° 1:

ՄԱՀԱՐՁԱՆ
ԱՍՏԿԸՀԱՆԳՁԻՏՈՂՄԷՆ
Ա
Ե.
ՏՐ ՂԵՒՈՆԴԻՔԶԵՏՊՈՂՈՍԵԱՆ
ՎԱՆԱՀԱՅՐ ՏԱՅ Ա...ՎՈՒՍԱՓՈ.
ՁԵԱՆ ԲԱՋՄԱՋԱՆԲԱՐԵՐԱՐՈՒԽ
..ՆԻՒՐԵԱՆ:..ՁԱՆՁԵՐՁԱՆ
ՆՈՒ ՔՐՏԱՄԲ ԿԱՐՈՂԱՑԱԻ
ՈՒՒԷ ԻՐԱԽՄԲԲԱՋՄԱՆՆԱՄ
ՀԱՅՐ ՎԱՆԱԿԱՆԻՆ ՈՐ ՀԱՄՈՂ ԵՒ ԶԱՐ
ԳԵԼԻ ՆՈՑԻՆ ՊԱՆԾԱՅ ՓԱՌՈՔԹՍ
ԳԱՋԱՐԴԱՆԻՈՆՁԱՄ ԱԿՐԱՐԵ
ԲԱՆԻՈՒՍ.ԻՋՈ
ԳԻՆԾՆՈՐՀԱՋԱՐԴ
ԱՌԻՍ.ԱՆԻՆՄԱՔՐԱ
...ՐԴ:ԿՐ... ՀՐԵՇՏԱԿԱՆ
ՍՈՒՍԵՐԲՆ... ԷՐՈՒՆՍԲԿԱՆ....
Ց ՊԱՍԿԱՆԱՊԱԿ.....Ց.
ՑԱՆԹ.....ԻՆ.....Տ
ԸՆՏԱՆԻՆ Զ..ԵՐԻՆԻԻՐ
ԳՆԴՐՐ ԳԻՆԻՏԱԿԱՆԿԵՂԾ
ՄՈՂՋՍՆ Ն.ՆՈՒԼԻԻՐ
ԾՆ 18.....15ԻՆ
Ծ.....
Ա..1895

Stèle funéraire de Ohanès de Tēr Levond Pōlōsean (1895)³³.

³² Cf F. Gandolfo 1973: *passim*.

³³ Le vardapet Lewond Pōlōsean et un certain Ōhanēs efendi P'ap'azean soutinrent un véritable siège de quatre jours avant de succomber (Siwrmenean 1947: 52-53; F. Charmetant: 51).

2. LE COUVENT SAINT-GEORGES d'ERKAN (Erkani S. Georgivank')

A 13 km d'Erzincan, sur la route de Çağliyan, un km avant le village de Mollaköy, une piste s'embrancha à droite vers le village d'Oğulcuk (4 km)³⁴. De là une piste difficile remonte la rive gauche d'un ruisseau sur 3 km pour arriver au couvent situé sur son rebord abrupt.

Le couvent nommé Manastir sur les cartes et appelé par les paysans Vank a été peu visité³⁵.

Historique

La communauté est attestée pour la première fois en 1342, dans le colophon d'un manuscrit offert au «couvent d'Eranin [sic.], à la porte de St-Georges et de la Ste-Mère de Dieu»³⁶. Mxit'ar d'Erznka y a vécu³⁷, ainsi que le «célèbre vardapet» Kirakos³⁸. Le vardapet Vrt'anes construisit en 1534 le Grand Žamatun et ca 1565 un autre žamatun, une église et les murailles d'en-haut et d'en-bas³⁹.

Au XVII^e siècle, Grigor Daranał'c'i y a résidé quelque temps. Il avait vu dans le gawit' les tombeaux de 24 ou 26 vardapets qui, en dépit d'un incendie, étaient restés intacts⁴⁰.

Au XIX^e siècle, il y avait 15 à 20 cellules, un économat, une écurie et la communauté possédait d'importants biens fonciers. Le couvent fut un temps sous la tutelle des dinandiers d'Erzincan et était utilisé comme lieu de villégiature.

Description (fig. 11)

Une muraille en ruine entoure le couvent, mais on a peine à imaginer qu'une enceinte aussi réduite ait pu contenir un aussi grand nombre d'édifices. Le bâtiment qui paraît le plus ancien se trouve à l'angle sud-est sur un rocher abrupt dominant la rivière. Nous pensons que c'est là l'église St-Georges.

A. L'EGLISE SAINT-GEORGES (fig. 12)

En partie ruinée, elle ne conserve plus que son abside et son mur sud. Il s'agit d'une mononef rectangulaire dont les murs latéraux sont creusés de deux niches sous arcatures plein-cintre (fig. 13). La voûte en berceau était renforcée par un arc doubleau reposant sur des impostes insérées dans les écoinçons des arcatures. Leur profil est d'un style recherché: sous un bandeau se trouvent deux gorges séparées par un boudin. L'abside demi-circulaire, éclairée par une fenêtre arquée, est creusée de deux petites armoires. La construction, quoiqu'en appareil moyen est de bonne qualité.

³⁴ Erkan, Erkayr (arm), qu'on ne doit pas confondre avec le village d'Erkan situé près de Hozat (Tunceli), possède une église de la Mère de Dieu moderne qui sert d'habitation. Le village ne forme plus qu'une seule agglomération avec celui de Kełnc'ik (arm), Kelinis (kd) situé en contrebas.

³⁵ Nat'anean 1873: 158; Bz (CP), 1897 n° 336; Siwrmenean 1947: 91; Grigor Ōšakan-c'i (H. Oskean 1951: 56-59). Cf aussi Ep'rikean 1903, 1: 713.

³⁶ HJH XIV: 332.

³⁷ Handes Amsorya 1915: 64-69.

³⁸ B. Sargisean, I, 1914: 160.

³⁹ Après un séjour de deux ans, il s'est rendu à Terjan au couvent du vardapet Malak'ia le Grand (Aprank' ?) dont il suivit l'enseignement. Après la mort de ce dernier, il alla à Keli auprès du vardapet Širak' pendant trois ans, puis au couvent de Xartišar auprès de Mesrop, à Sebaste où il reçut en 1554 le bâton pastoral. Il revint au couvent d'Erkan pour s'acquitter de ses obligations (ifa). Il passa ensuite à Tivrik où il construisit l'église du couvent des nonnes, revint à Erkan faire les travaux en question et finalement gagna Jérusalem (H. Oskean 1951: 57-58).

⁴⁰ Daranał'c'i: 403, 408, 510.

Ce monument est difficile à dater, mais sa typologie (mononef à niches latérales) et la modénature de l'imposte invitent à une datation haute, antérieure au XI^e siècle, peut-être même préarabe.

Non loin de l'église au nord se trouve un groupe de bâtiments assez grossiers, utilisés par les paysans comme granges. Il pourrait s'agir des édifices construits par le vardapet Vrt'anēs, car les angles des constructions sont en grand appareil et un xač'k'ar est encastré près de la porte sud.

B. L'EGLISE DE LA MERE DE DIEU, pièce rectangulaire, sans décor.

C. LE ŽAMATUN qui lui est annexé

A l'angle sud-ouest on voit distinctement les traces de cellules et à l'angle nord-ouest la porte d'entrée du couvent se devine.

Nous n'avons pas visité le Couvent de Saint-Nersēs⁴¹ qui ne conserve plus que quelques pans de murs⁴².

a. LES MONUMENTS AU NORD DE L'EUPHRATE

Beaucoup de couvents on disparu de ce côté du fleuve, comme le Couvent Saint-Précurseur d'Erznka (Miawor S. Karapetivank')⁴³. Nous avons visité le couvent de St-Nicolas et A. Guillo, celui de St-Théodore qui fait partie traditionnellement des couvents du district de Terjan.

1. LE COUVENT SAINT-NICOLAS de BT'ARIČ (S. Nikołosi Bt'arčivank')

Nommé souvent plus simplement Bt'arčivank', du nom du village voisin (et peut-être anciennement Apahuneac'vank'⁴⁴).

La dédicace à st Nicolas, inhabituelle chez les Arméniens, laisse supposer une intervention byzantine. Ce fut peut-être un couvent chalcédonien, voire grec et donc antérieur à la conquête turque.

Il est situé sur la rive gauche d'un court vallon ouvert dans les pentes du Keşiş dağ, à 1400 m d'altitude environ. On y accède par la route d'Erzincan à Erzeroum qu'on quitte au km 20 pour monter par une piste à gauche vers le village de Bayırbağ⁴⁵ (4 km). Au centre de ce village, une piste se dirige à droite le long d'un canal, puis 1 km plus loin s'élève brusquement à gauche. Au bout de 8 km on atteint le site.

Historique

On ne possède aucun renseignement antérieur au XVII^e siècle. Le vardapet Mkrtič', le Mélo-de y a vécu⁴⁶. Le couvent et sa muraille ont été restaurés par le baron Yakob Lačikean⁴⁷ et le vardapet Levond, en 1829 (inscription n° 2.). Le dernier supérieur connu était un certain Gabriel Maruk'ean.

⁴¹ A. Guillo en a relevé rapidement un plan et pris quelques photographies.

⁴² Cf H. Oskean 1951: 82-89.

⁴³ A. Guillo qui y est passé n'a vu qu'un xač'k'ar encastré dans la fontaine du village.

⁴⁴ D'après un colophon (cf H. Oskean 1951: 96, n. 23).

⁴⁵ Bt'arič, Pt'arič (arm), Pétérîç (kd).

⁴⁶ Daranał'c'i: 405.

⁴⁷ On pourrait aussi lire Rēst'ikean (K. Kevonian).

De nombreux voyageurs l'ont visitée sans en donner de description utilisable archéologiquement⁴⁸ et sont partagés sur son aspect, les uns le trouvaient quelconque⁴⁹, d'autres digne d'attention⁵⁰.

Actuellement le couvent est la possession d'une famille kurde émigrée d'Agri (Karakilise) qui a utilisé les matériaux pour construire ses habitations.

Description (fig. 14)

Le couvent était entouré d'une muraille rectangulaire dont il ne reste plus que le portail sud et quelques pans au nord et à l'est. C'est de ce côté qu'elle entre en contact avec le chevet des églises. Celles-ci sont au nombre de trois. L'une bien conservée (A), une autre dont il ne reste plus qu'une partie des absides (C) et une troisième (D), antérieure aux précédentes. Un žamatun (B) a conservé ses murs et on en devine un autre.

A. L'EGLISE NORD (fig. 15)

Il s'agit d'une mononef voûtée en berceau surbaissé sans doubleau. L'abside légèrement outrepassée est creusée de deux petites armoires, mais n'a pas de fenêtre⁵¹. Elle est séparée de la nef par un arc triomphal reposant sur des piliers par l'intermédiaire d'impostes à bandeau sur cavet. L'éclairage est assuré par une lucarne creusée dans le mur sud et une autre dans le mur ouest, au-dessus de la porte. La porte arquée, légèrement décalée au sud, est encadrée dans un portail à montants moulurés simples, arc brisé avec tympan anépigraphique. La construction est en grand appareil lié seulement à l'intérieur par du mortier. Il n'y a ni décor ni inscription permettant de dater cette construction dont seule la qualité de la construction indique une époque de fondation assez haute.

B. LE ŽAMATUN

Situé à l'ouest de la précédente église, il semble (bien que la couverture soit écroulée) qu'il se soit agit d'un žamatun de type barlong voûté en berceau comme on en rencontre au X^e siècle en Siounie⁵². La construction en est moins soignée que celle de l'église.

C. L'EGLISE SAINT-NICOLAS

C'est la seule église de ce couvent qui ait été citée par les voyageurs. Ce qu'il en reste, à savoir une grande abside centrale et deux absidioles latérales, est conforme à la rapide description qu'ils en ont donnée, une croix inscrite cloisonnée que certains n'ont cependant pas hésité à comparer à la cathédrale d'Ējmiacin⁵³. Son intérieur était, paraît-il, richement décoré.

D. LA CHAPELLE ANCIENNE (fig. 16)

Elle ne conserve plus que son abside qui, située à un niveau nettement inférieur à la précédente, a été partiellement comblée par la maçonnerie de l'absidiole nord de cette dernière. Son chevet se trouvant confondu avec la muraille est, elle était éclairée par une fenêtre arquée donnant à l'extérieur du couvent. Elle est dotée d'un couloir nord qui pouvait mener à une chambre annexe, un martyrion, sans doute. La qualité de la construction, soigneusement appareillée, en fait un monument probablement antérieur à la conquête arabe. Les autres constructions ont disparu.

On signalait un grand Žamatun, probablement situé devant l'église C, un clocher et des bâtiments monastiques à étage.

⁴⁸ Nat'anean 1878: 158; G. Sruanjteanc', 2, 1884: 49; Arewelk', 1884, n° 96; Bz (CP) 1901 n° 1538. Cf aussi Ep'rikean, 1 1903: 423; H. Oskean 1951: 96.

⁴⁹ Arew Man 1887: 379-380; Palean, Bz (CP) 1901 n° 1538.

⁵⁰ Aršavir 1906; Masis 334.

⁵¹ Cette absence s'explique par la proximité du mur d'enceinte.

⁵² Mnac'akanyan 1952: 23-27.

⁵³ Aršavir (Cf le texte in H. Oskean 1951: 97-98).

Les inscriptions

Ins. n° 1 de Ēarib d'Arabkir. 1753(?) (encastrée dans une maison moderne)

ԻՇՏԿ Է.ԱՅՍ.

ՂԱՐԻ ԲԻՍ.ԱՐ ԱԲ ԿԵ ՌՅԻՐՅԻ ՌՄ Բ

Ins. n° 2 du baron Lačikean (à gauche du portail d'entrée du couvent)

ՎԵՐՂԱՍԻՆ.ՆՈՐՈԳԷԼԳԱՍ ԿՍԱՐԻԿՂԱ

ԱՅԱԶԵՌԱԲ.Լ.....ԿՍԱՐՈՆ

ՅԱԿՕԲՆ.ԼԱԾԻԿԵՆ.Լ.....ԼԵՐԱԿԻՆ

ՄԱՀԱԿԻՂՆ Լ ՂԵՄԼՈՒՎԱՐԴԱՊԵՏԻՆ.ԹՎԻՆ

Ռ Մ Ծ Ը

Plusieurs fragments sculptés ont été réemployés dans les murs des bâtiments modernes:

1. Une pièce triangulaire dont il est malaisé d'affirmer la fonction (probablement linteau d'une lucarne ou d'une niche). Il est orné de deux paons affrontés aux longues queues qui tiennent dans leur bec une même grappe de raisin au-dessus d'un calice, thème paléochrétien riche du triple symbole de la vie éternelle, du baptême et de l'assemblée des fidèles (fig. 17). Toutefois la facture malhabile de l'œuvre écarte a priori l'hypothèse d'une datation très haute, d'autant que la Haute-Arménie offre plusieurs exemples de la persistance de ce thème⁵⁴.

2. Un xač'kar dont le croix pattée à pied fleuri de petites dimensions est entourée d'un cadre rectangulaire en torsade. Anépigraphique, il ne peut être daté, mais ne doit pas être très ancien.

2. L'EGLISE de ČIMIN

Actuellement Üzümlü [tcM].

Le village est situé dans la plaine d'Erzincan au pied du Keşiş dağ. A 24 km à l'est d'Erzincan.

Historique

Site de la ville de Justiniana (Τζουμινά) signalée par Procope (*De Aed.*, III, 5, 15) et de l'évêché de Kortzinène et de Kektzinène (Τζικμενοῦ).

Au XIX^e s., c'était un gros village arménien de 1000 maisons. Actuellement important bourg.

Description

Il y avait deux églises:

A. L'EGLISE PAROISSIALE

Presque détruite (1982). L'absidiole S est conservée et son chevet polygonal est bien dégagé. Il y avait un clocher au S. Dans les déblais se trouve une cuve baptismale avec deux lettres grecques: OY.

B. LA CHAPELLE SAINT-GEORGES

Nommée par les Turcs Hıdırellez [= fête du printemps]. Située dans les jardins près d'une source thermale, c'était un but de pèlerinage. Il n'en reste rien actuellement, mais au pied de la colline qui en domine l'emplacement se trouvent des pierres gravées de croix, l'une du type Malte, les autres de type latin à boules.

III. LE DISTRICT DE DERJAN

1. LE COUVEN SAINT-THEODORE de DERJAN

(S. T'orosivank')

Nommé aussi Gorobuvank' (ou K'orabuvank'); Sełmutivank', du nom du ravin où il se trouve (Sełemnut); en turc: Sirıklı Manastırı (l'église à la perche) en raison d'une curieuse légende

⁵⁴ Ce thème des paons affrontés dont le symbolisme est bien connu (celui de l'éternité car le paon a, comme les chérubins, anges immortels, les ailes ocellées) est enrichi ici du raisin symbole de la réunion des fidèles et du cratère, symbole du baptême. Il prend sa source l'art paléochrétien et il n'est pas inutile de rappeler qu'on a retrouvé non loin de là, à Erzeroum, une mosaïque ayant ce thème pour sujet et qu'il était courant durant le bas moyen-âge dans l'ornement des tables de concordance des manuscrits. Cf J. P. Mahé 1985.

dont nous dirons un mot plus bas. Il ne faut pas le confondre avec un autre T'orosivank' (Palapurivank').

Situation

Il se trouve dans les les éboulis grisâtres du Seğemnut dere, sur le versant est du Bulanik tepe à environ 1800 m d'altitude. Accès d'Erzincan par le route d'Erzeroum. Au km 35 on tourne à gauche pour prendre une piste arrivant à Bulanik (km 14). De là une marche de 1 heure presque de niveau vers le nord-est mène au site.

Historique

D'après la tradition, ce couvent passe pour une fondation de st Grégoire. On y vénérât, à côté d'un chêne sacré, le tombeau de st Théodore Salahuni (T'eodoros, At'enadoros) fils d'une grecque (Alowit'a) et du prince Surēen Salahuni⁵⁵, lequel mit à mort son fils coupable de s'être converti au christianisme (11 mai 296)⁵⁶.

Il n'y a cependant aucun document antérieur au XVII^e siècle⁵⁷. Au XVIII^e, il y eut un séisme et de nombreux raids kurdes. Mais les restaurations se firent immédiatement. On connaît quelques supérieurs au XIX^e siècle: Ter Ep'rem vardapet (ca 1840)⁵⁸, Markos, Ter Sargis (+ 1878), Ter Pōlos (+ 1889), Ter Vahan.

Le jour de l'Ascension, un important pèlerinage avait lieu au couvent où se déroulait une étrange cérémonie: on sortait pour cette occasion une perche au bout de laquelle était fichée la langue de st Théodore. On la plantait au milieu de la cour du couvent et un des moines y grim-pait et de là se livrait à une série de plaisanteries. On ignore de quand date cette pratique et quelle était son origine⁵⁹.

Description (fig. 18)

Le couvent est en très mauvais état et nous en donnons ici une courte description d'après les notes de A. Guillo. Il se composait d'une église et d'un martyron.

A. L'EGLISE SAINT-THEODORE

Il s'agit d'une mononef dont l'abside manque. Elle avait deux fenêtres dans le mur sud et une porte ouest. La construction est en moyen appareil et les fenêtres cernées par des briques.

B. LE MARTYRION

C'est une petite salle annexée au nord de l'église. Mononef voûtée en berceau brisé ouverte à l'extérieur par une porte ouest. Son linteau portait l'inscription suivante (aujourd'hui disparue): «*Cette porte est un mémorial pour T'evot'oros. En 1814*».

2. LE MONASTERE D'APRANK'

(Apranic'vank')

Il était souvent appelé du nom d'autres villages voisins: Cakk'arivank', Kot'erivank'⁶⁰. Connu des villageois sous le nom de Vankkilise, cet ensemble bien conservé se trouve au sud de Tercan⁶¹, sur les pentes du Mont Hōbekdağ (2360 m), dans un creux où coule une fontaine abondante. L'accès de Tercan se fait par la route d'Erzincan qu'on quitte au km 13 pour passer la ri-

⁵⁵ A peu de distance au sud-est se trouvait la ville de Surenašēn qu'il avait fondée et dont le nom nous est parvenu, à peine déformé dans le village de Zurun. Sa citadelle de Part'enic' n'a pas laissé de trace. Il y avait aussi une source dont les eaux avaient guéri de la lèpre T'eodoros; sa mère fonda là une léproserie.

⁵⁶ L. Ališan 1901, 1: 175-179.

⁵⁷ Il est signalé par Yakob de Karin (Kostaneanc' 1903: 63; Macler 1919: 163-164).

⁵⁸ C'est probablement le même que celui qui a reconstruit le couvent St-Jean d'Aprank'en 1834 ou 1854.

⁵⁹ Cette perche célèbre aurait été transférée un temps à Rodosto [Silivri] (Daranač'i: lviii-lx).

⁶⁰ Villages de Cakk'ar (Zēggēri [kd], Būklūmdere [tc]) et de Kot'er (Kōtūr [kd], Bağpınar [tcM]).

⁶¹ D'après la carte hors-texte in A. Eremyan 1963, le couvent ne se trouverait pas dans le canton de Derjan, mais dans celui de Mananali.

vière Tuzlaçay (affluent de l'Euphrate) et suivre une piste passant par Bağpınar. Au bout de 14 km, on laisse à gauche le village de Üçpınar⁶² pour monter vivement jusqu'au site (16 km).

Le monastère a été souvent visité mais il n'existe pas de travaux scientifiques le concernant⁶³.

Historique

On sait peu de chose de ce monastère qui, attesté pour la première fois en 1488 dans un colophon⁶⁴, est signalé au XVII^e siècle par Yakob de Karin⁶⁵.

Il comporte en réalité deux groupes indépendants: un couvent inférieur Saint-Jean entouré d'une muraille et un couvent supérieur Saint-David.

a) Le couvent Saint-David⁶⁶ (S. Davt'ivank')

Situé sur un vaste replat de la colline, il se compose de l'église, d'un žamatun et de grands xač'k'ars.

A. L'EGLISE SAINT-DAVID

Architecture (fig. 19)

Il s'agit d'une mononef tri-absidale. Le bloc absidal est constitué par une abside centrale semi-circulaire, éclairée par une fenêtre arquée et précédée par un bras voûté en berceau dont les parois latérales sont creusées de deux étroits passages donnant dans des pièces voûtées en berceau à fond plat. Les entrées de ces passages sont surmontées d'un linteau reposant sur deux impostes à bandeau et cavet avec pseudo-arc de décharge ménageant une ouverture trapézoïdale tout à fait originale (fig. 20).

La nef est presque carrée et sa voûte en berceau est renforcée par un arc doubleau reposant sur deux piliers engagés. Dans la paroi sud de cette nef, près de l'abside, on remarque un profond arcosolium dont le plancher, situé à un niveau inférieur à celui de la nef, est creusé d'une excavation allongée dont l'extrémité orientale s'engage dans une niche sous un arc. L'ensemble évoque un tombeau, mais, vu ses dimensions réduites, il s'agit plutôt d'une sorte de «confession», sans doute destinée aux reliques du mystérieux David (fig. 21).

L'église s'ouvre à l'extérieur par une porte rectangulaire; elle est éclairée, outre la fenêtre absidale, par une fenêtre au-dessus de la porte et des oculi creusés dans les chambres latérales.

Le toit est en bâtière reposant sur une corniche à deux bandeaux séparés par un boudin. La construction est bétonnée à parements très soignés.

Décor sculpté

La façade ouest est dotée d'un portail avec arc plein cintre décoré d'entrelacs et au sommet duquel se trouve une tête de lion. Au-dessus, la fenêtre rectangulaire est encadrée d'un entrelacs et surmontée d'une croix au pied de laquelle s'affrontent deux oiseaux. Plus haut encore sur le fronton on voit un personnage debout tenant un livre [?]. Sa tête est martelée, la sculpture en faible méplat, il est donc difficile d'émettre une hypothèse sur son identité. Il serait tentant d'y voir le portrait de David, mais il ne semble pas porter d'habit de moine.

⁶² Aprank' (arm), Abrēnk (az).

⁶³ Cependant une équipe allemande l'a récemment étudié et prépare une étude architecturale dont un court rapport préliminaire a été donné au IV^e Symposium sur l'Art Arménien (G. Bruchhaus 1935).

⁶⁴ HJH XV, 3: 107-108.

⁶⁵ F. Macler 1919: 163; Kostaneanc' 1903: 63; MŽ, 2: 550.

⁶⁶ On ne sait qui était ce David dont les reliques opéraient des miracles.

La fenêtre orientale est surmontée d'un cadre mouluré cernant un médaillon timbré d'une étoile à six branches. A l'angle sud de cette façade est gravée avec soin une rosace à double rangée de pétales.

Sur le mur nord une sculpture gravée représente, dans un verger, deux personnages cueillant des fruits. Le fait qu'ils soient revêtus d'une sorte de manteau semble exclure une image de la faute d'Adam et Eve, encore que ce ne soit pas un argument absolu⁶⁷.

Inscription

Sur le tympan ouest est écrit en belles onciales:

ՈՎՈՒՆՏԱՒՈՐԷ ԴԱՎԻՏ

«Oh pèlerins · St Dawit'»

Datation

Il existe plusieurs arguments en faveur d'une haute époque: l'accès des pièces annexes dans l'abside et la structure des portes y menant⁶⁸, la présence d'une «confession»⁶⁹, la qualité du parement. Tout cela évoque les IX^e-X^e siècles, voire le VII^e. Par contre le décor du portail est plus tardif et rappelle l'art du XIII^e. On peut penser que l'église fondée au haut moyen âge a subi une restauration tardive, probablement contemporaine des xač'k'ars n° 2 et 5 *cf infra*) qui sont de la fin de XII^e siècle (1191, 1194).

B. LE ŽAMATUN

Il occupait la surface à l'ouest de l'église. Il n'en reste plus que quelques pans de mur en appareil grossier. Il est impossible de reconstituer sa couverture; du reste, il est vraisemblable qu'il s'agissait d'une salle à ciel ouvert car on ne voit aucune trace d'appui sur la façade de l'église.

C. LES XAČ'K'ARS

A l'est de l'église, sur le rebord du plateau se trouvaient quatre xač'k'ars géants dont un tombé à terre et un autre disparu. Le sol rocheux régularisé leur servait de socle et porte encore la trace des mortaises. Quelques degrés d'escalier ont été taillés devant le xač'k'ar n° 2.

xač'k'ar n° 1 (à terre). Incomplet.

Grande croix latine pattée treflée. Chaque bras est marqué par un axe d'entrelacs. Pied fleuri dégénéré dont l'extrémité entoure une croix treflée à branches égales. Tête fleurie très abimée. La croix est plantée sur un disque à entrelacs. Elle est inscrite dans un cadre rectangulaire orné d'arabesques dont elle est séparée aux angles supérieurs par un arc trilobé avec des croix dans les écoinçons. Anépigraphique.

xač'k'ar n° 2. (in situ). Complet (fig. 22).

Croix et pied fleuri de même structure. La tête fleurie est bien conservée formée de rinceaux se terminant par des éléments piriformes rappelant davantage la pomme de pin que la grappe de raisin habituelle. L'arc trilobé supérieur est en accolade. Dans les écoinçons sont figurées des rosettes. La hampe, marquée par un disque à entrelacs, est fichée sur un piédestal à degré sculpté d'un entrelacs à petites grenades. Les marges sont ornées d'un entrelacs angulaire. Sur le

linteau sont figurées trois arcatures dont celle du centre est occupée par un Christ debout et béni et les latérales par des feuillages stylisés. A la partie inférieure se trouve un champ d'entrelacs à petites grenades au-dessous duquel se trouve une inscription du moine Yovhannēs, en 1194 «sous le règne de Nsretin(?)»⁷⁰ (erkatagir en deux colonnes):

1	ՈՎԱՄԵՆԱՐԶՆԵԱԼԶՐԱԱՓ	ՍԱԽՈՐԻՆԱՐԿԱՐՍԻՆԵԻ
2	ԱՌԵՆԳԵՐԱՊԱՑԾԱՌԵ	ՋԱՄԱՆԱՐԿԱՆԵՐԵԿ...
3	ԻՑԵՂԹՈՂՍԲՆԾԱՆՈՐԵՋԵՆ	ՈՌԻԱՌԱՆԵԼՈՎՅԵՐԱՄՍ
4	ԱՆՊԱՐՏԵԼԻԵՆԱՌԱՆԲԻ	ԱԶԱԽԻՆՈՐԱՅՆ
5	ԵԼԻԵՂԵԱԼԸՆԴԵՐԵՐԵՆԱՄՈ	ԵՆԳԱՍԳԱԶԴԱՆՈՐԵՎԱՋ
6	ՅՆՈՐԵԱՄՈՐՑԱՄԵՆԻՑՆԱՅԱՆ	ԱԽՁՈՒՍԳՆԵԱՅԵԻԵՂ
7	ԳԱԼԻԵԻ...ԵԼՈՅՈՐԲԿԱՆ	ԼՍԵԼՋ...Ն...ԱՆԳՄԱՅՆ
8	ԱՆՋԱՏԱԲԱՆԵՐԵԻՆԱԼՅԵՐԵԻ	ՋԲԱՌԵ...ԵՐԶ...ՈՐԵ...
9	ԱՆԵՂԻՆԱՅԵԻԲԵՐԵԻՆ	ՆԱՂԱԶԵՄԵՐԵԻՆ...
10	ՍԲԱՐՁՐԱՅԵԱԼԸՆԴԵՐԱՎՍԵ	ԱԿՍՈՐՑԻՆ...ՈՐԵ...
11	ԵՐԶԵՄԱՐԻՏՈՎՅԱՐԻՎԵՐ	ՅԱԼԸՈՐԵԻՆԵՐԵԻՆ
12	ԱՅՄԱՐՑՆԱՐԵՆԱՐԵԻՆԱՆ	ԱՅՈՐՈՐԻՆԱՆ
13	ԾԱՆԱԽԹԵՐԵԻՆԵՐԵԻՆ	ՈՐԵ...
14	ԱՆՈՐԵՐԵԻՆԱՐԵՆԱՐԵՆԱՆ	ԿԱՂՈՐԲ...ԱՆՆ
15	ԱՋԳՈՐԵԻՆԱՐԵՆԱՐԵՆԱՆ	ԱՄԲԵՆԱՆԱՅԵՐԵԻՆ
16	ԱՂԱԶԵՄԵՐԵԻՆԱՐԵՆԱՆ	ՅՈՂԱՆԵՐԵԻՆԱՆ
17	ՅԵՆԵԻՆԱՐԵՆԱՐԵՆԱՆ	ԻՍԳԱՆԱՐԵՆԱՆ
18	ՅՄԱՐԿԱՆԱՐԵՆԱՆ	ՏԻՆԵԻՆԱՆ
19	...ԱՆԵԱԼԸՆԴԵՐԱՆ	ՐԱՋԱՆԱՆ
20	ՆԱՐԿԱՆԱՐԵՆԱՆ	ՈՅԱՄԵՆԱՆ
21	ՍՈՎԱԽԻՍԲԵՐԵԻՆԱՆ	ՄԵՆԱՆԱՆ
22	ԼՈՒՍՈՒՍՈՐԱՊԱՑԾԱՌԵ	ՊԱՇՏԱՐԿԱՆԱՆ
23	ԱԼԵԻՐԵԻՆԱՆ	ՋԵԻԵԿ...Ա...
24	ԼԵԻՐԵԻՆԱՆ	

xač'k'ar n° 3 (in situ). Complet (fig. 23).

Le décor est le même que sur le précédent à quelques nuances près. Sur le linteau, le Christ trônant est encadré de croix: il en est de même sur les écoinçons. La marge, dans la partie inférieure, est plate et sculptée d'arabesques⁷¹; en haut elle est en doucine avec une arabesque d'un autre type.

La partie inférieure du xač'k'ar présente un fond d'entrelacs sur lequel ont été gravées deux inscriptions⁷² sous un cartouche sculpté de septcroix:

Inscription a (graffiti)

..ԱԾԱԲ.ՆԱ.....
ՅՈՒ...ՆԻ...Ի
 ՈՐԻՆՅ...
 ✕ ԹՈՒԻՆ ԶՂԴ(=1345)

⁶⁷ Par exemple dans un carreau peint de St-Jacques de Jérusalem (*cf* J. Carswell 1972), 1: 30, pl. 1, A 3.

⁶⁸ L'accès des absidioles par l'abside principale et non par la nef est exceptionnelle. Nous n'en connaissons que deux cas: celui de l'église St-Georges de Sverdlov, édifice du 7^e siècle, mais considérablement restauré au 19^e (*cf* M. Hasratyan 1977: 226) et St-Christophe de Sori, probablement du 10^e siècle (*cf* M. Thierry 1973: 230).

⁶⁹ *Cf* D.A.C.L. *sv* *confessio*. Il s'agissait à l'époque paléochrétienne d'abord du lieu du supplice d'un martyr puis d'une petite crypte destinée à en abriter la dépouille.

⁷⁰ Le personnage en question, Nāsiraddin Muhammed pourrait être un dynaste Salduquide d'Erzeroum (attesté entre 1163 et 1183). *Cf* Zambaur 1927: 145.

⁷¹ On voit un dessin comparable à la Çifte minareli medrese de Sivas (1271). *Cf* S. Mülâyim 1982: 222.

⁷² Nous remercions ici bien vivement Mlle A. Uzunian et M. K. Kevonian qui ont bien voulu déchiffrer ces inscriptions.

Inscription b (erkatagir)

ՋԱՄԵՆԱԿԻՆՆԵԱԼ ԵՒՋԹՈՒԿԱԿԱՆ ԿԵՆՍԱԲԵՐՆԵՐԱՇԱ
ԳՈՐԾՈՂ ՄԲՆԵԱՆ ՄԲԻՈՐԷՓԱՅՏԿԵՆԱՅԱՊԱՍՏԱՆ ՍԳՈՂ
ԱՅԵԻՑԵՑՈՂ ԱՅՍԱՑԻԲԵԻԻՏԷՆԱՍՏԱՏՈՒԹԻՒՆ
ՔԱՆՁԻՍԱՅԵՂ ԵՒՑՈՒՊԵ... ՈՒՑԻ ՉԵԻԳԱԻԱՋԱՆՆՆ
ՍՏԱՏՈՒԹԵԱՆ ԿԵՆՆՈՑՄԱՐԴԻ ԿՈՒԹԵԱՆ ԵՒԿՈՐԾԱՆ
ԵԼՈՑԻՄԵՂ ՍԷՋԵՆՑԱՂԹՈՒԹԵԸ ՆԴԻՔՄԵՇՆ
ԱՄՈՑՆՍՈՒՐԱՆ ԲԵՂԵԼ ԻԱՐԱՐԵԱՄ ԲՈՐԴՈՑՆԵՍԻԼ
ԱՆՊԱՏԱՐԱԳԱՆ ՄԱՀ ԳԱՌԱՆ ԵՒ ԲԵՐԱՐՁՄԵՐՍԱՇԽ
ԱՐՆԻՆԱՅԵԻԿԱՐԱՊԵՏԱՌԱՋԻՆՈՒՑՄԻԻՍԱՆԳԱՄ
ԳԱԼՍԵՆԱՆՆՈՐՈՎ ՊԱՐԾԻՆԱՆ ԵՆՆԱՅՆՆԱՆԱՅԵԻ
ԻՔՍԵԻԱՄԱՅՁԵՑԱԼ ՊԱՐՏ... ՈՒԻՆ ԶՈԿՔԱՆՆՆԱՆՍԻ
ՋԱՅՍԳՈՎ ԵԼԻԿԵՆԱՋԵՆՑԷՐ ԵՆԱԼՈՐԴԻՍԱԳԱՄ ՊԱՐՏԱԿ
ԱՆՄԲԻԲԻՔԱՆ ԲԵՐԱՐՁՄԵՐՍԱՆՆԱՅԵԻՆԵԼ ՉԻԽԱԹՈՒՆ
ԻՆԿԱՆԿՆԵՑԻԱՊԱԻՆԵՆԻԱՌԱՋՆՈՐԴԱՌՔՍԿԵՆԱՅՄՏ
ԻՆԵԻՆԱ... ՆԱՅՐԱՊԵՏՔԱՆՆԱՅԵԻՆԱՐԱՋԱՆՆԱՐԱ
ԻՄ ՈՑՊՈՐՆԱՊԵՏՆԵԼԻԱՆ ՈՍԻՆԵԻԲԵՐԻՄՈՐԱՆ ԵՒ
...ԱՋԳԱԿԱՅՈՐԿԱՆ ՈՐՔՅԱԻՆՏՄԵՐԳԱՐԺԱՆ
.....ԵՆԱՅԼ ԵՐՊԱՆՆԱՅՐԱՆՈՒՐԱՆՆԱՅԻՆԱՄԵՆ

Sur la petite face sud inscription en caractères arabes que nous n'avons pu faire déchiffrer.

xač'k'ar n° 4 disparu, mais sur le socle on voit nettement la mortaise.

xač'k'ar n° 5, daté de 1191 (à l'angle nord-ouest du žamatun de l'église).

Ce n'est sans doute pas le n° 4 qui aurait été transporté là car il n'a ni la taille, ni la belle facture des trois autres. Il n'en est qu'une imitation malhabile. La croix pattée est rigide et sa hampe, ornée d'une sorte de labarum à entrelacs, est fichée sur un tabernacle qui porte un bas-relief figurant deux paons affrontés, têtes retournées⁷³. Les marges sont décorées d'un rinceau de palmettes.

Une inscription datée (1191), en deux colonnes, se trouve entre labarum et piédestal:

ՎԵՄ...ԳՆԵԱԼ
ՅԿՂԹՏԵԱՆ ՄԱՄԵՆ
ՋԱԿԱԼ ԶՇԱՏԱԿԻ
ՆԴՈՐԵԱՆ ՄԻԱՍԻՈ
ԻՆԴՊԱՏԱՆ ԵՒԿԵԼ
ԲԱԻՐՏ ՆՔԱՆՈՍԻ
ՆՈՐՈՑԻՇԱՏԱԿԱՆ
ԱԻՐԵՆՈՒԹԲ

ԵՍՈՐՆՆԱՄԱՅՍ
ՏԱՊԱՆԻԱՂԱԽՅՍ
ՆԱՅՅԵՄԵՍԱ
ԵՆԻՑԱՆՑԱՆՍ
ԱՅԳԻՐՆՁՆՁ...
ՅԱՐՈՒԹԻԿԵՆ
ԱՅԼԻՆԻԱՅԱՆՆՈՒ
ԱԻՈՐԱԻՐ...Ն
ԵՁԱԵՂԵԻԵԼ

ԹՆ Ո խ

⁷³ Cf J. P. Mahé 1985.

b) Le couvent Saint-Jean-Baptiste
(S. Yovhannēsivank')

Situé en contrebas du précédent dans le ravin dominé par des corniches rocheuses, il est entouré d'une muraille encore en bon état, mais le reste des bâtiments monastiques qui s'y appuyaient est en ruines.

Historique

La date de fondation de ce couvent, qu'on appelait aussi Ōhanivank', n'est pas connue. Avant celle qu'on voit maintenant, il y avait une vieille église que la tradition attribuait à st Grégoire⁷⁴. En 1854 (ou 1834) le vardapet Ep'rem, supérieur du couvent Saint-Théodore (cf supra) a reconstruit le monument⁷⁵ (ins. n° et n° 2). A peu près à la même époque (1851) la muraille fut restaurée par les villageois sous la prélatrice du vardapet Mkrtič' Arcruni⁷⁶. Durant tout le 19^e siècle, le couvent était fréquenté par les nombreux pèlerins attirés par les reliques de st Jean Baptiste et de l'ermite Parsam. Il prospérait de ce fait et était riche en biens fonciers et mobiliers.

Description (fig. 24)

A. L'EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE (fig. 25)

Architecture

C'est une croix inscrite à quatre appuis libres (fig. 26). Le carré central est formé par quatre arcs plein-cintre sur des colonnes de Ø: 54 cm par l'intermédiaire de chapiteaux de type dorique avec des pendentifs dans les intervalles (fig. 27). Les pièces d'angle sont voûtées longitudinalement. Celle du nord-est présente une niche une profonde niche sous arcature qui était certainement occupée par la cuve baptismale. Le tambour est bas, dodécagonal. La coupole hémisphérique est coiffée d'un cône fait de dalles plates séparées par 12 rainures.

Le bloc absidal se compose d'une abside demi-circulaire et de deux absides latérales communicant par un court passage voûté. Les absides saillent à l'extérieur, chacun sous un périmètre trapézoïdal.

La porte principale se trouve à l'ouest et il y a une petite porte donnant au sud dans le martyrium. L'église était largement éclairée par de grandes baies ouvertes dans chaque compartiment et 12 fenêtres dans le tambour.

Décor sculpté

A l'intérieur seuls les piliers de l'arc triomphal sont sculptés d'une console dans le goût antique.

A l'extérieur on remarque des niches creusées dans la façade ouest de part et d'autre du portail, lequel comporte une double arcature.

⁷⁴ D'après l'ins. n° 1 et Yakob de Karin (MO, 2: 550).

⁷⁵ D'après l'ins. n° 1; cependant l'ins. n° 2 ne fait état que de la pose d'un dallage et la fabrication d'un porte-croix.

⁷⁶ D'après l'ins. n° 3 aujourd'hui disparue. Le supérieur Mkrtič' mort en 1893 aurait été enterré dans la salle annexe sud.

Inscriptions

n° 1 (tympan de la porte ouest):

ԵՓՐԵՄ
 Է ՎԱՐԴԱՊ
 ԵՏԱՇԽԱ
 ՏԱՈՐ
 ՆԱԽԳՐԻԳՈԼՈՒԱՅԻՉԷ
 ԿԱՌՈՒՅԵԱԼԳՏԱԿԱՍՏՓՈՔԻԿՄԱՏ
 ՈՒՌՄԻՆԱՆՈՒԱՄԲՇՆՅՈՋԱՆՈՒՄԿ
 ՐՏՉԻՆԱՄԵՖՆՈՑՆԱՆՈՒԱՄԲԵՆԵՑ
 ԱԳՍԱԵԿԵՂՅԻՆ: 1854 (ou 1834)

n° 2 (façade ouest, du côté sud):

ՏԵՓՐԵՄՎԱՐԴԱՊԵՏՈՐԻՈՍԿԵԱՆԻՈՐԻՈՏԻԱԿԱՄԻՆԱՇԽԱՏԱԳՈՏ
 ԵՆԵՑԻԱՅԱՄԵԿԵՂԵՑՈՑԱԼԱՅԱՏԱԿԵԽԱՉԿԱԼՆԻՆԵՊԱՋԱՐԱՆԸ
 ՀԱՅՐՈՂՈՐՄԱՇՈՂՈՐՄԱՅՀՈԳՈՑԵՓՐԵՄՐԱՔՈՒՆԻ
 ԸՆԿԱԼՈՊԱՆԱՌԱԿՈՐԻՆՖԱՆԻՄԵՖՍՅԻՇԵԱ
 ՈՊԱԽԱՋԱԿԻՆՆՈԳԻՄԱՅՏԱՐԱԼԱՍՓՈՓԵԱՈՐՊԷՍ
 ԽՄԱՌԱՔԵԱԼՍՆ: 1853 (ou 1873)

Datation

Comme le monument est daté de 1854 (ou 1834), le seul problème est de savoir s'il s'est agi ou non d'une restauration. La typologie de croix inscrite à quatre appuis libres, la saillie extérieure des absides, la présence des colonnes militent en faveur d'une influence grecque. Il est probable que l'architecte a vu de ces grandes églises grecques modernes d'Anatolie Centrale (région de Kayseri) ou autour de Constantinople.

B. LE MARTYRION DE ST-JEAN-BAPTISTE

Flanquant le mur sud de l'édifice précédent, près de son extrémité orientale, ce petit monument rectangulaire est voûté en berceau renforcé par un arc doubleau. Sur les parois est, sud et ouest, sont creusées de larges niches au fond desquelles sont percées de minuscules fenêtres. La couverture se fait par un toit en bâtière.

Il n'y a pas d'abside et la structure symétrique exclut l'hypothèse d'une chapelle. Il s'agit certainement d'un martyron qui pouvait avoir été primitivement jointe à la première St-Jean-Baptiste. On aurait conservé cette annexe lors de la construction de la grande église, non sans remaniements importants car le parement des deux édifices est exactement le même.

BIBLIOGRAPHIE

- Ł. Ališan 1901 = *Hayapatum...*, Venise, 3 vol.
- A. Alpöyacean 1952 = *Patmut'iwn Ewdokioy Hayoc'* [Histoire des Arméniens de Tokat], Le Caire.
- Ararat* = *Ararat*, Vałaršapat, 1868–1919.
- Arewelk'* = *Arewelk'*, Quotidien de Constantinople (1864–1914).
- Asolik (trad.) = Etienne Açoğh'ig de Daron, *Histoire Universelle*, 1, trad. Dulaurier, Paris, 1883; Etienne Asolik de Taron, *Histoire Universelle*, trad. F. Macler, Paris, 1917.
- G. Bruchhaus 1985 = G. Bruchhaus, „Das Kloster sowrb Dawit' bei Tercan. Materialien zur armenischen Architekturgeschichte“, *The Fourth International Symposium on Armenian Art*, Erivan: 59–60.
- Bz (CP) = *Biwzandion*, Qoutidien de Constantinople (1897–1914).
- J. Carswell 1972 = J. Carswell and C. Dowsett, *Kütahya tiles and pottery from the armenian cathedral of St. James, Jerusalem*, Oxford, 2 vol.
- CCRB = *Corsi di Cultura sull'Arte Ravennate e Bizantina*, Ravenna.
- F. Cumont 1906 = F. et E. Cumont, *Voyage d'exploration archéologique dans le Pont et la Petite Arménie*, Bruxelles.
- G. Dedeyan, 1975 = «L'immigration arménienne en Cappadoce au XI^e s.», *Byzantion*, 45, n° 1: 41–117.
- G. Dedeyan, 1981 = «Les Arméniens en Cappadoce aux X^e et XI^e siècles», *Le aree omogenee della Civiltà Rupestre nell'ambito dell'Imperio Bizantino: la Cappadocia*, Lecce: 75–95.
- H. Delehay 1966 = *Mélanges d'hagiographie grecque et latine*, Bruxelles.
- DHK = *Deutsche Heereskarte* (1: 200.000), Berlin, 1943, feuilles F-XIII, E-XII.
- R. Edwards, 1985 = “The Fortress of Sebinkarahisar (Koloneia)”, *CCRB*, 32: 23–62.
- EP = *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle éd., Paris-Leyde (en cours).
- S. Ep'rikan, 1903 = *Patkerazard Bnasxarhik Bararan*, Venise, 1903–1909, 2 vol.
- S. Eremyan, 1963 = *Hayastanə əst «Asxarhac'oyc'» i* [L'Arménie selon la «Géographie»], Erivan.
- A. Gabriel 1934 = *Monuments turcs d'Anatolie*, 2, Amasya-Tokat-Sivas, Paris.
- R. Grousset 1948 = *L'Empire des Steppes...*, Paris.
- M. Hasratyan 1977 = «Les églises à nef unique avec portique du Tachir et monuments similaires du Haut Moyen Age de l'Arménie», *REArm*, 12: 215–242.
- HJH, XIII = M. Mat'evosyan, *Hayeren Jeragreri Hišatakaranner XIII dar*, Erivan, 1984.
- HJH, XIV = L. Xac'ikyan, *Hayeren Jeragreri Hišatakaranner XIV dar*, Erivan, 1950.
- HJH, XV = L. Xac'ikyan, *Hayeren Jeragreri Hišatakaranner XV dar*, Erivan, 3 vol. 1955–1967.
- HJH, XVII = V. Hakobyan et A. Hovhannisyan, *Hayeren Jeragreri Hišatakaranner XVII dar*, Erivan, 1974–1984.
- E. Honigmann, 1935 = *Die Ostgrenze des Byzantinischen Reiches...*, Bruxelles.

- H. Hübschmann, 1904 = *Die altarmenischen Ortsnamen*, Strassburg.
- Լ. Inčičean 1822 = *Storagru'iwn Hin Hayastaneayc'* [Description de l'Arménie ancienne], Venise.
- Karnec'i 1919 = «Erzeroum ou Topographie de la Haute Arménie», *Journal Asiatique*, trad. F. Macler: 153–237.
- A. Khatchatrian 1967 = «Les Eglises cruciformes du Tayq», *Cahiers Archéologiques*, 17: 203–208.
- KKK = R. Kiepert, *Karte von Kleinasien* (1: 400.000), Berlin, 1915, feuille B/5 (Sivas).
- A. K'efelyan 1937 = *Ašxarhadašt Entirēs (Sušehr)*, Paris.
- J. P. Mahé 1985 = «Le paon et le cratère dans l'ornementation des manuscrits arméniens», *The Fourth International Symposium on Armenian Art. Theses of Reports*, Yerevan: 227–229.
- I. Melikoff 1960 = *La Geste de Melik Danişmend*, 1, Paris.
- S. Mülayim 1982 = *Anadolu türk mimarisinde geometrik süslemeler* [Les décors géométriques dans l'architecture turque d'Anatolie], Ankara.
- H. Oskean, 1962 = *Die Klöster der Provinzen Sivas, Kharberd, Diarbekir und Trapezunt*, Wien [en arménien].
- A. Patrik 1974 = *History of the Armenians of Sebastia and neighboroug villages*, Beyrouth (en arménien).
- G. Sruanjteanc' 1879–1884 = G. Sruanjteanc', *T'oros Albar...* Constantinople, 2 vol.
- M. Thierry 1967 = «Monastères arméniens du Vaspurakan. I», *REArm*, 4: 167–186.
- M. Thierry 1973 = «Monastères arméniens du Vaspurakan. VII», *REArm*, 10: 191–232.
- M. Thierry 1975 = «Monastères arméniens du Vaspurakan. VIII», *REArm*, 11: 377–421.
- M. Thierry 1983¹ = «A propos de quelques monuments chrétiens du vilayet de Kars. III», *REArm*, 17: 329–394.
- M. Thierry 1983² = «Notes d'un voyage archéologique en Turquie Orientale», *Handes Am-sorya*, 97: 379–405.
- Vardan, *Géo* = Vardan, vardapet, *Asxarhac'oyc'*, ed. H. Berberian Paris, 1960.
- Vardan (trad.) = *Géographie du vartabied Vartan* in J. Saint-Martin, *Mémoires Historiques et Géographiques sur l'Arménie*, tome 2, Paris, 1819.
- P. Zakharaia, 1975 = *L'Architecture Géorgienne à coupole centrale des XI^e–XVIII^e ss*, Tiflis, 3 vol. (en géorgien avec résumés russe et français).

ABRÉVIATIONS

arm	En arménien
az	En azéri
kd	En kurde
REArm	<i>Revue des Études Arméniennes</i>
st	saint
tcM	En turc moderne (après la réforme toponymique récente)
tcO	En turc ottoman (avant la réforme toponymique récente)

Paris, Etampes

J. M. THIERRY



Figure 1: Tokat. Stèle funéraire n° 1 (1820).



Figure 2: Tokat. Stèle funéraire n° 2 (1793).



Figure 3: Tokat. Stèle funéraire n° 3 (ca 1880).

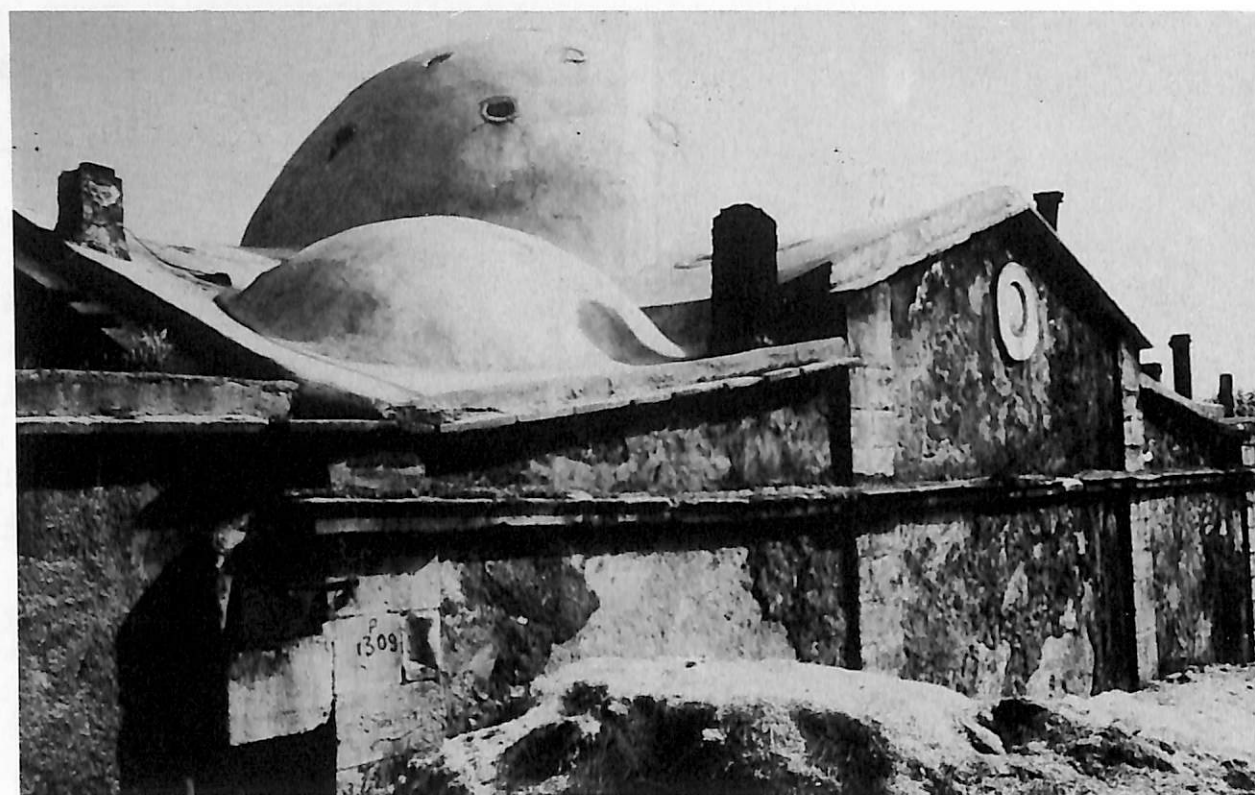


Figure 4: Enderes (Suşehri). Hammam arménien XIX^e s.

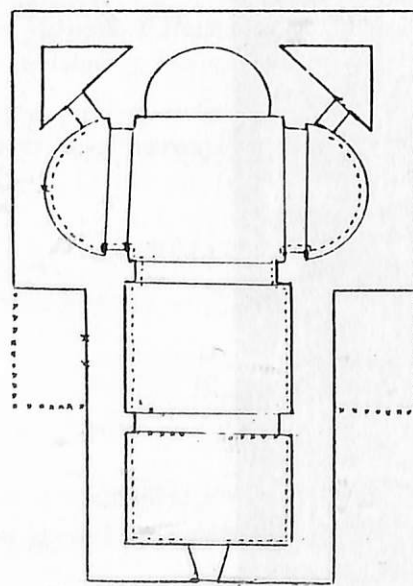


Figure 5: Sts-Apôtres d'Acpter. Plan (d'après T. Lusakean, modifié).

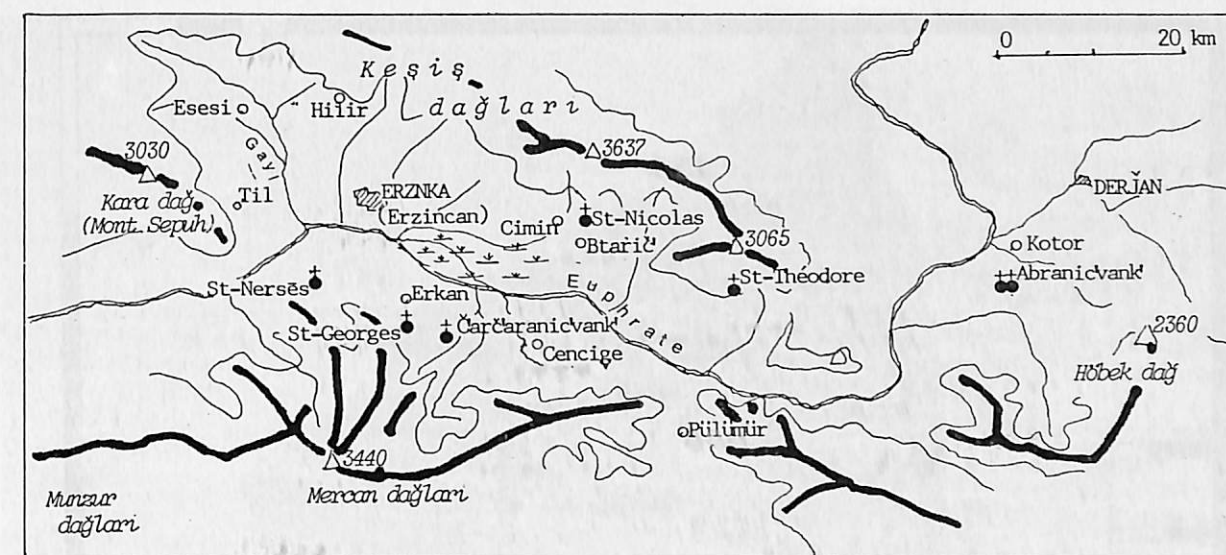


Figure 6: Région d'Erzinka (Erzincan). Carte esquisse.



Figure 7: Couvent des Supplices de st Grégoire (Č'ari'aranic'vank'). Vue générale prise du sud-est.

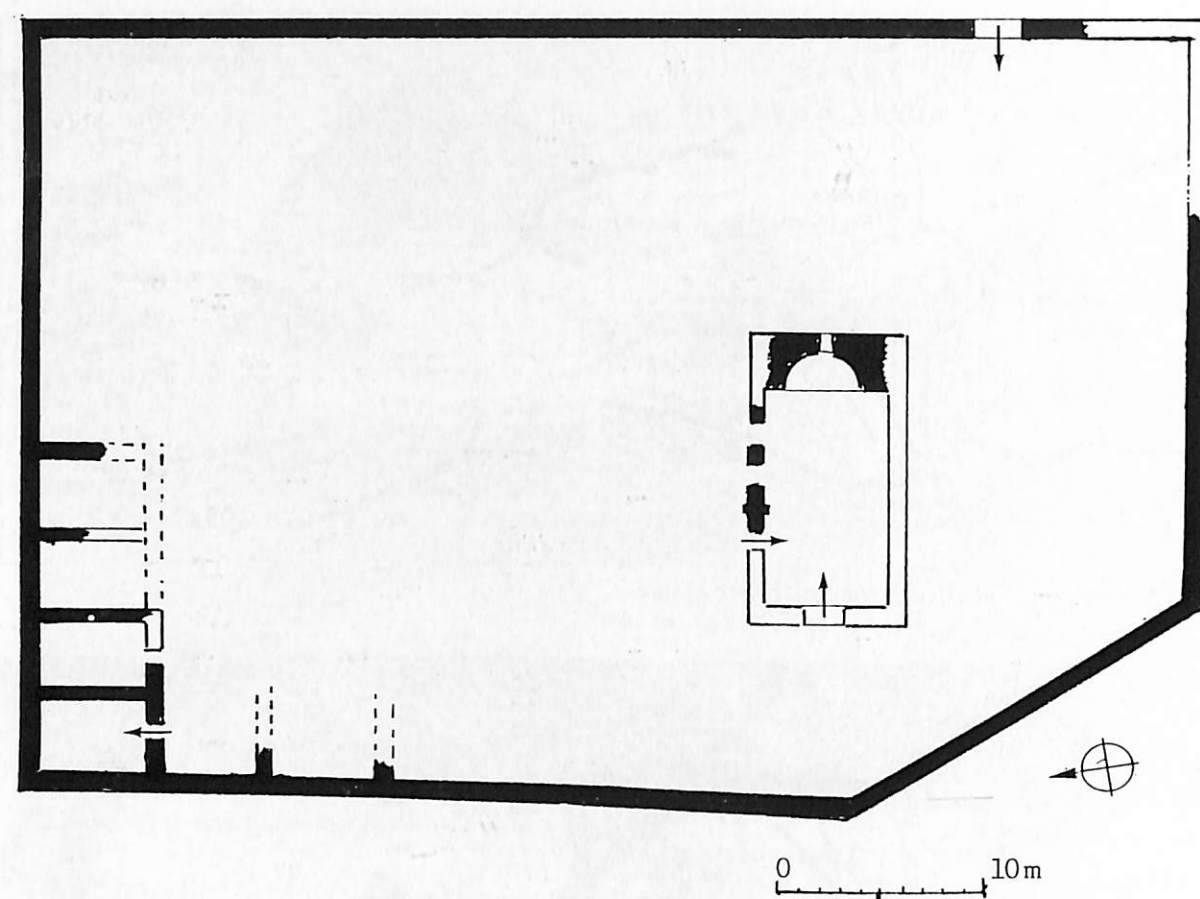


Figure 8: Couvent des Supplices de st Grégoire (Č'art'aranic'vank'). Plan général.



Figure 9: Couvent des Supplices de st Grégoire (Č'art'aranic'vank').
Eglise St-Grégoire. Paroi sud du mur nord.

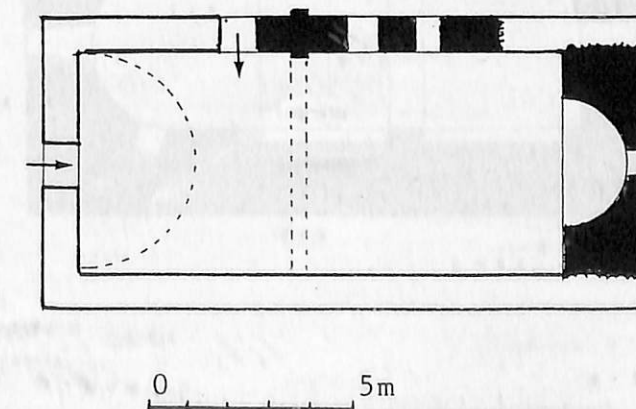


Figure 10: Couvent des Supplices de st Grégoire (Č'art'aranic'vank'). Eglise St-Grégoire. Plan.

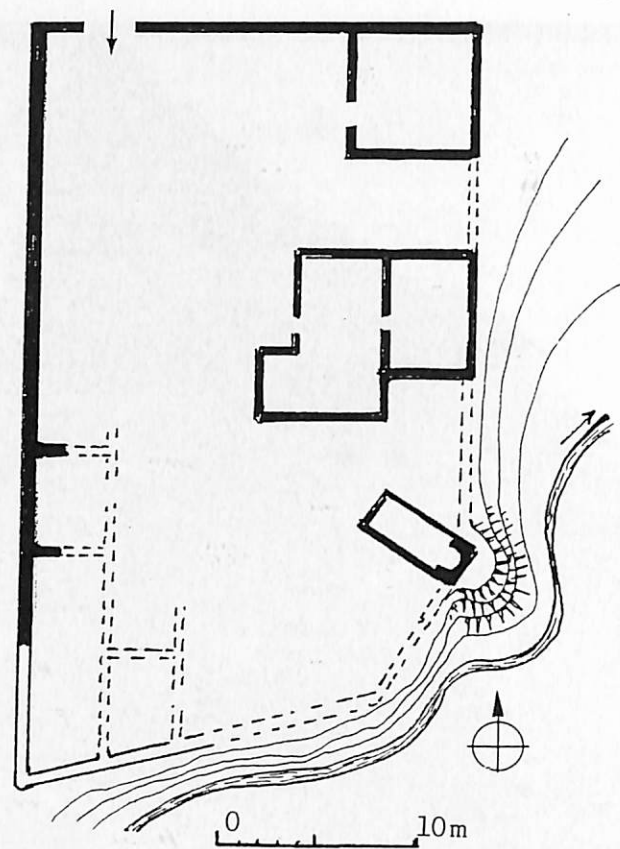


Figure 11: Couvent St-Georges d'Erkan. Plan général.

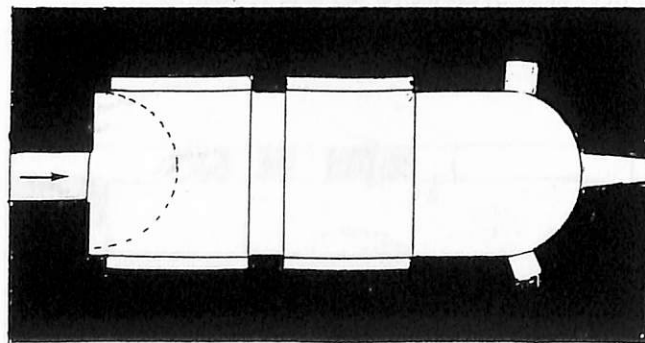


Figure 12: Couvent St-Georges d'Erkan. Plan.



Figure 13: Couvent St-Georges d'Erkan. Eglise. Vue intérieure.

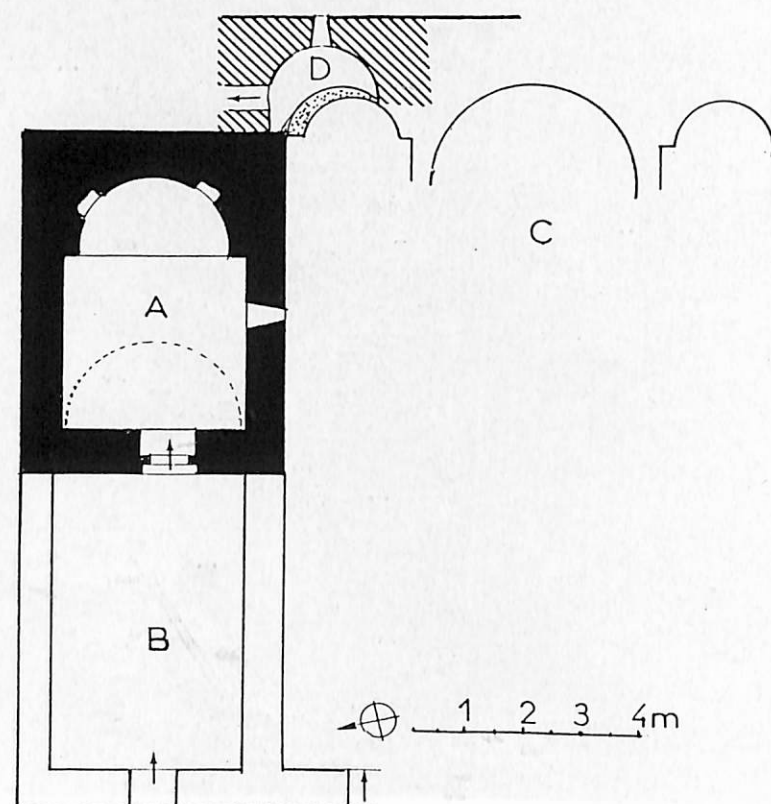


Figure 14: Couvent St-Nicolas de Bt'arič. Plan.



Figure 15: Couvent St-Nicolas de Bt'arič. Eglise Nord. Intérieur.



Figure 16: Couvent St-Nicolas de Bt'arič. Chapelle ancienne. Vue de l'abside.

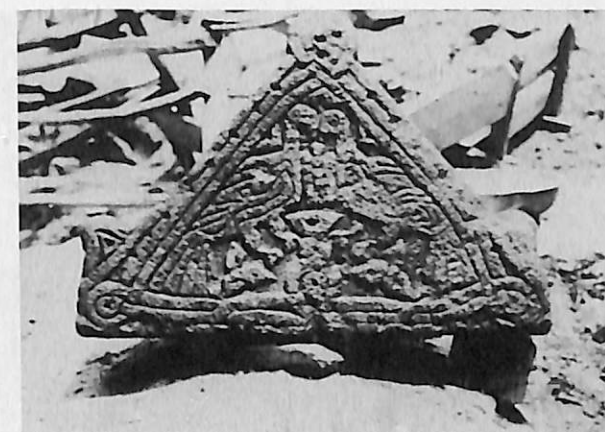


Figure 17: Couvent St-Nicolas de Bt'arič. Linteau d'une niche (?).

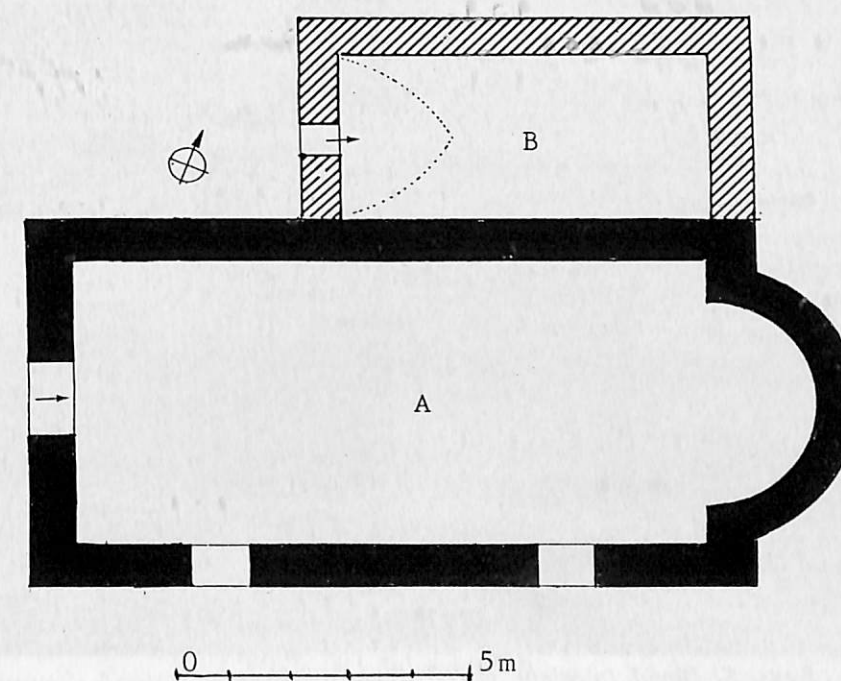


Figure 18: Couvent St-Théodore de Derjan. Plan (d'après A. Guillo, modifié).

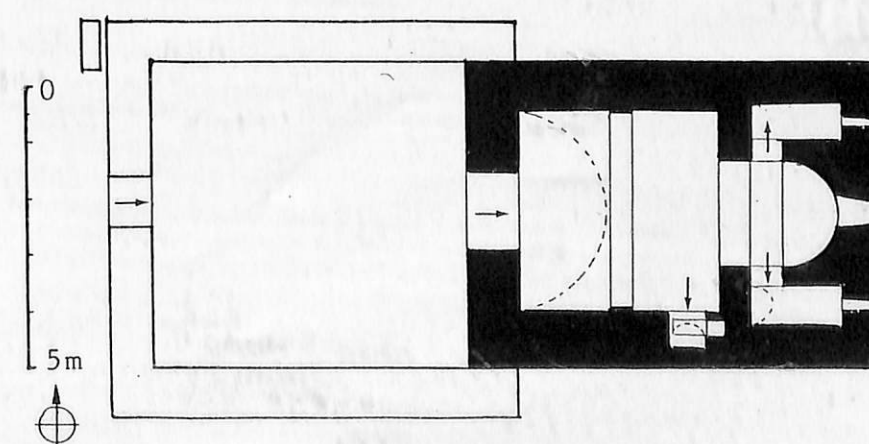


Figure 19: Aprank'. Eglise St-David. Plan.



Figure 20: Aprank'. Eglise St-David. Intérieur. Entrée d'une absidiole.

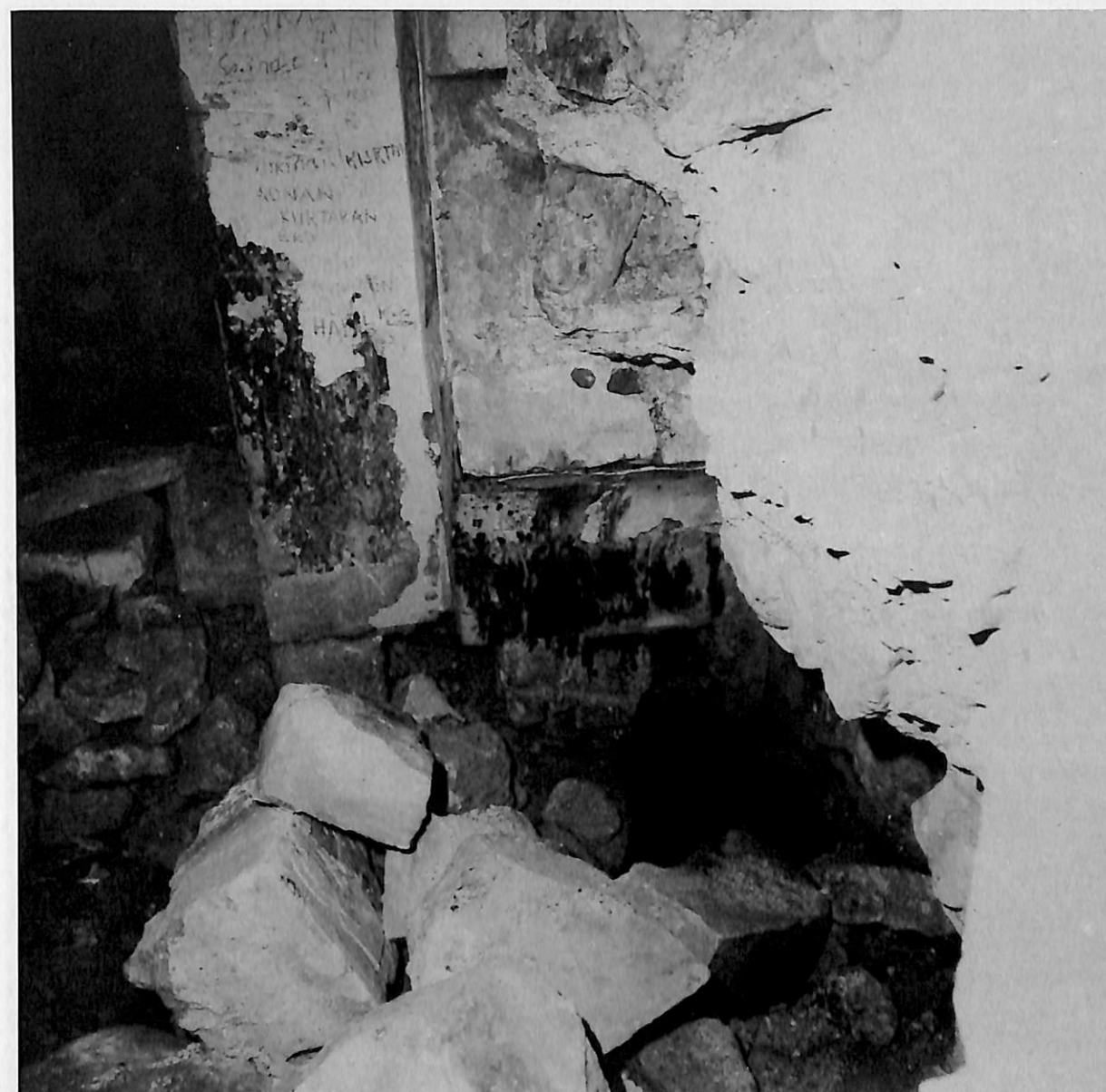


Figure 21: Aprank'. Eglise St-David. Intérieur. Cuve à reliques.



Figure 22: Aprank'. Xaç'k'ar n° 2. Vue ouest.



Figure 23: Aprank'. Xaç'k'ar n° 3. Vue ouest.



Figure 24: Aprank'. Couvent St-Jean-Baptiste. Vue générale sud-ouest.

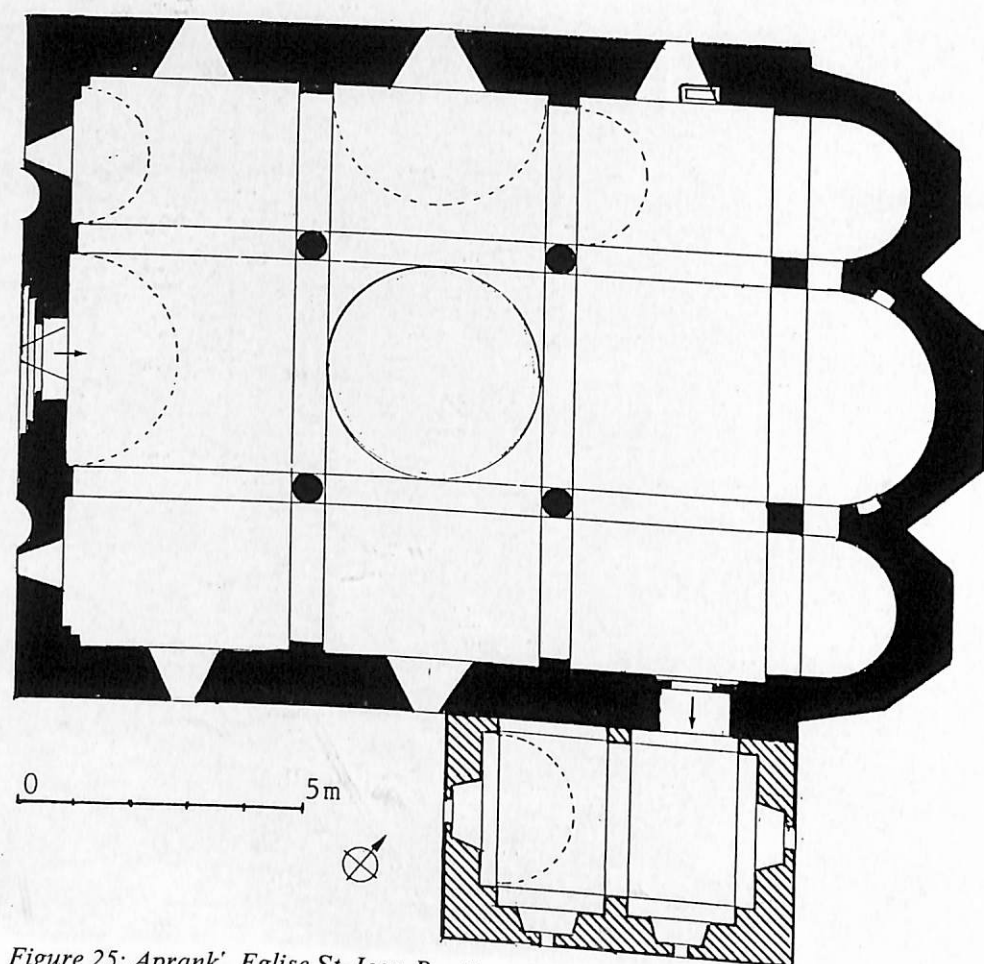


Figure 25: Aprank'. Eglise St-Jean-Baptiste. Plan.



Figure 26: Aprank'. Eglise St-Jean-Baptiste. Intérieur. Vue vers l'abside.



Figure 27: Aprank'. Eglise St-Jean-Baptiste. Intérieur. Vue de la coupole.

TOPONYME BEI PS.-PAWSTOS

Die Pawstos Bowzandaçi zugeschriebene *Geschichte Armeniens* ist eines der frühesten in armenischer Sprache abgefaßten Werke, das N. G. Garsoian jüngst in das späte 5. Jahrhundert n. Chr. datiert hat¹. Die noch von V. Inglisian im *Handbuch der Orientalistik* geäußerte Ansicht, das Werk sei von dem in VI 5 genannten Bischof Pawstos (*ēr ar aynm žamanakaw Pawstos episkopos*)² ursprünglich in Griechisch geschrieben und im 5. Jahrhundert ins Armenische übersetzt worden, ist damit nicht mehr vertretbar³. Den armenischen Titel des Werkes (*Bowzandaran patmowtiwnk*) hat N. G. Garsoian, ausgehend vom parthischen **bozand* ("a reciter of epic poems") als "Epic Tales or Epic Histories" interpretiert⁴. Spiegelt es die armenische Gesellschaft des 4. Jahrhunderts wider⁵, so sind auch seine reichen topographischen Angaben für die Geschichte Armeniens bis zur Teilung des Landes (387?) von nicht zu unterschätzender Bedeutung. Dies ist bisher m. E. nicht geschehen, wie ein Blick auf die von Garsoian erarbeitete Bibliographie⁶ zeigt, sieht man von der noch heute bewunderungswürdigen Arbeit von H. Hübschmann über die altarmenischen Ortsnamen ab⁷.

Nachfolgend lege ich einen Katalog sämtlicher bei 'Pawstos' begegnenden topographischen Namen (Orte, Festungen, Berge, Flüsse, Seen, nicht jedoch 'Länder, Kantone')⁸ vor. Das Register ist nach dem armenischen Alphabet angelegt, das in der beim „Tübinger Atlas des Vorderen Orients“ üblichen Form transliteriert wird. Benutzt habe ich die Venediger Ausgabe⁹, in Zweifelsfällen den von Garsoian reproduzierten Text der St. Petersburger Ausgabe (1883)¹¹ sowie die Übersetzungen von J.-B. Emine¹² sowie von M. Lauer¹³. Auf eine genaue Wiedergabe des armenischen Originals (Großstadt, Stadt, Flecken, Dorf), die Lauer oft vernachlässigt hat, wurde jeweils geachtet. Eine Karte im Maßstab von 1: 4 Mill. enthält die antiken Orte, deren Lokalisierung sicher ist bzw. vermutet werden kann.

¹ Ps. P'awstos. Buzandaran Patmut'iwnk' (The Epic Histories) also known as Patmut'iwn Hayoc' (History of Armenia) Attributed to P'awstos Buzandac'i. A Facsimile Reproduction of the 1883 St. Petersburg Edition with an Introduction by N. G. Garsoian, Delmar, New York 1984, viii. xi. So bereits: L. S. Chačikjan, *Istoriya Armenii Favstosa Buzanda*, Erevan 1953, viii.

² Zitiert nach: Pawstosi Bowzandaçwoy patmowtiwn Hayoc' i çors dprowtiwns, Venetik '1933. Vgl. auch A. 9.

³ V. Inglisian, *Die armenische Literatur, Handbuch der Orientalistik*, I 7. Armenisch und kaukasische Sprachen, Leiden/Köln 1963, 159.

⁴ Garsoian xf. Vgl. auch A. Périkhanian, *Sur arménien Buzand*, D. Kouymjian (Ed.), *Armenian Studies in memoriam H. Berbérian*, Lisboa 1986, 653–657.

⁵ Garsoian xi.

⁶ Garsoian xvff.

⁷ H. Hübschmann, *Die altarmenischen Ortsnamen mit Beiträgen zur historischen Topographie Armeniens*, *Indogermanische Forschungen* 16 (1904), 197–490 (danach zitiert) [AON], ND Amsterdam 1969.

⁸ Dies ist von C. Toumanoff, *Studies in Christian Caucasian History*, Georgetown 1963, geleistet worden. Neben vielen verstreuten Hinweisen vgl. Table VII. *The Princes in Faustus (as in the Fourth Century)*. Zur Unterscheidung zwischen *gawař*, *ařharh* und *erkir* vgl. Hübschmann 243 f. 375 f.

⁹ Univ. Tübingen. SFB 19. Tübinger Atlas des Vorderen Orients. Arbeitsheft Nr. 2, Tabellen zur Umschreibung topographischer Namen und Begriffe, Tübingen 1977, 14.

¹⁰ Vgl. A. 2.

¹¹ Die Reproduktion ist von schlechter Qualität. Vgl. Note from the Series Editor v.

¹² Faustus de Byzance. *Bibliothèque Historique en quatre livres traduite pour la première fois de l'arménien en français* par J.-B. Emine, Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie par V. Langlois, Tome I, Paris 1867.

¹³ Des Faustus von Byzanz *Geschichte Armeniens*. Aus dem Armenischen übersetzt und mit einer Abhandlung über die Geographie Armeniens eingeleitet von M. Lauer, Köln 1879.